

Pourquoi Pas?

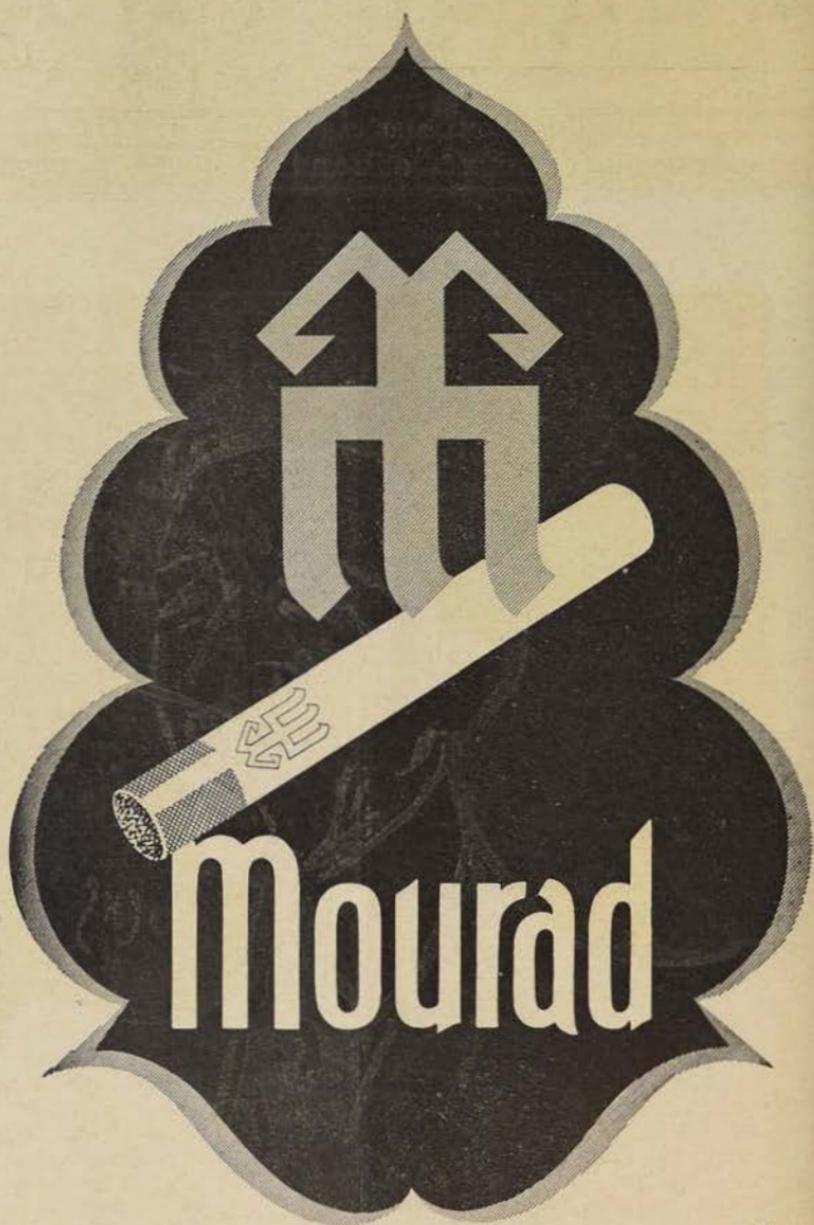
GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



FERNAND REDING

DIRECTEUR DU JOURNAL " L'EVENTAIL "



"Douce comme un matin d'Orient"

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 187,83 et 293,03
	Belgique	42.50	21.50	11.00	
	Congo et Etranger	51.00	26.00	13.50	

FERNAND REDING

Les peuples heureux n'ont pas d'histoire. Les uns gens heureux n'en ont guère non plus. L'histoire leur vient doucement avec l'âge. C'est une histoire d'abord grêle et qu'ils peuvent pavoiser et ils nissent, comme tout le monde, quand ils vieillissent, car y mettre un crêpe selon le bon vieux conseil du poète aux Belges affligés par nous ne savons plus quel deuil de la famille royale. En attendant et faute d'histoire, sait-on bien par quel bout on peut prendre les jeunes gens que l'on veut signaler à l'intérêt public ?

Ainsi, si on nomme Fernand Reding, on se dit : le nom est connu, très connu. Et puis... et puis, nous vous dirons qu'il est blond; nous vous dirons qu'il est très juvénile d'aspect; nous vous dirons aussi qu'il est avocat ce qui ne le distingue pas de ses contemporains qui sont tous, ou à peu près, vocals et, si vous voulez que nous précisions, nous vous dirons qu'il a sucé le lait juridique et fort de M. Grimard. Mais il nous reste à ajouter: Il est directeur de L'Eventail. Et voilà ce qui met un homme, jeune ou âgé, en vedette. L'Eventail à qui, le temps en temps, cheminant non loin de lui par les sentiers journalistiques, nous faisons des petits signes d'amitié qu'il nous rend, L'Eventail est un monument ambulante de la vie bruxelloise. Maintenant que Rotiers n'y est plus, on se rend, de plus en plus, compte du génie intuitif qu'il eut. Il a construit quelque chose de durable qui lui survit malgré ce qu'on avait cru, car tous les amis avaient pronostiqué: « L'Eventail, c'est joli, joli, mais ça ne survivra pas à Rotiers ». Il fallait voir, on a vu.

L'étranger qui, ignorant Bruxelles, reçoit ce document varié et copieux qu'est L'Eventail, quand dans sa stalle, au théâtre, il demande le programme, le feuillette avec un intérêt ému. Il y apprend des choses surprenantes qui n'ont que des rapports indirects avec le théâtre dont il est le client momen-

tané. Il lit des considérations philosophico-politiques, sur le temps, sur le siècle, sur les hommes et sur les choses et puis, des nouvelles théâtrales certes, mais des nouvelles mondaines en tout cas et comment Mlle la vicomtesse Beulemans s'est fait épouser par le baron Tartempion et comme quoi le vidame Trouffignon a mené un cramignon à Kinkempois, cependant que la duchesse van Choelselbom a dirigé une partie de radei coupé sur les courts du château de la Haute Balançoire. Des mariages, des baptêmes, des enterrements; fleurs par-ci, coups de goupillon par-là. Avec cela, un ensemble singulier qui fait que, d'une colonne à l'autre de L'Eventail, on se connaît, depuis les gens de lettres jusqu'aux étoiles des corps de ballet, en passant par le Cercle Noble. Tous ces gens finissent par être des amis, un peu lointains, mais qui n'ignorent plus rien les uns des autres à force de voisiner sur le même papier.

Ainsi L'Eventail a fini par créer une vaste famille bruxelloise et même belge. Il doit avoir imposé une fraternité à des gens si disparates. Si L'Eventail n'existait pas, il faudrait de toute urgence l'inventer. Mais ne croyez pas qu'on le remplacerait facilement. On a vu des gens, probablement très bien intentionnés, essayer de lui faire concurrence et ramasser avec une aisance remarquable une bûche parfaite. Ainsi l'œuvre de Rotiers est indestructible, bravant les assauts des pervers, projetant son ombre et sa lumière sur les peuples, et se trouve être un des monuments que nous dirons moraux qui caractérisent la silhouette, disons morale, de Bruxelles. Au temps de notre vieux Rotiers, il nous venait l'envie de faire des plaisanteries de mauvais goût à L'Eventail. On le menaçait amicalement, ce qui le mettait dans des états d'inquiétude et de fureur. Oui, mon vieux, lui disait-on, nous pistons la pince à sucre donnée par la baronne Troulala à la jeune

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT MARCEAUX

*DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETE*

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE 115,43

Le Remède Souverain



- Docteur ! Je suis neurasthénique.
- Le JEAN BERNARD-MASSARD n'est pourtant pas fait pour les chiens.

JEAN BERNARD-MASSARD

Grand Vin de Moselle champagnisé
GREVENMÄCHER-SUR-MOSELLE
GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

TAPIS D'ORIENT

OBJETS D'ART

Mochon Léon

16 - 18, Rue d'Arenberg - BRUXELLES

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

Café - Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

omtesse Laïtou, à l'occasion du mariage de celle-ci avec le vidame Bibi. Cette pince à sucre a sa fiche, éssormais, et nous la signalerons d'une voix retentissante quand nous retrouverons la pince à sucre ornée par le vidame Bibi et sa gracieuse femme à la jeune baronne Ursule de Sainte Espingole lors de un mariage avec le lieutenant de Beanplumet et quand ceux-ci, à leur tour..., etc. &c. Mais si nos saqueries inquiétaient ou paraissaient inquiéter Rovers, elles auraient été certainement inopérantes. Nous avons même remarqué que le pion lui-même, le grincheux, ce pailleux et stupide individu ne pouvait pas grand-chose à grignoter dans les plis de L'Eventail. Quand on l'incitait à fouiller chez les confrères, il nous disait: Regardez donc vous-mêmes, Messieurs les Moustiquaires, et il ramassait des huîtres et même des perles dans nos propres plannes.

Et maintenant c'est Fernand Reding. Roitiers a à regarder autour de lui auquel de ses lieutenants donnerait l'investiture. Cet homme pratique était



psychologue. Il désirait se survivre dans son œuvre et ce désir aurait bien pu le faire passer par-dessus à côté de toutes les affections. Aurait-il pu mieux choisir que le directeur actuel de L'Eventail? Voilà un journal qu'on ne peut pas dire ranimé. Il a connu à vivre et bien vivre; mais, il se développe sans tous les sens. Il a des initiatives, des activités. propose des mots croisés à l'intelligence de sa noble clientèle et, à l'occasion de telle bonne œuvre, la fait danser avec notre bien-aimée princesse Marie-José.

Cette activité nouvelle, multiforme, c'est le caquet que donne Fernand Reding à ce journal et il y a qu'à constater le fait, à marquer le coup, sans usage de biographie, en souhaitant prospérité, amplification à un journal qui est de nos amis depuis toujours, à une galère pavoisée qui vogue sur le fleuve en loin de notre petit torpilleur et à qui il nous faut, de temps en temps, de faire des saluts courtois soit avec notre pavillon soit au moyen d'une cloche, et dont nous avons partagé aussi les tristesses, en mettant, à l'occasion, notre pavillon en berne.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



A M. le Président de la Société Nationale des Chemins de fer Belges

Vous venez, Monsieur le Président, d'accéder à votre fauteuil présidentiel. Nous tenons à vous saluer, moins comme actionnaires que comme clients de votre société, car nous vous promettons notre clientèle; nous nous fournirons chez vous, de billets, de tickets, moyennant quoi vous nous transporterez d'un endroit à un autre. Nous vous paierons pour le service que vous nous rendrez et nous espérons que vous nous rendrez ce service, aimablement et intelligemment. Nos rapports, nous le croyons, seront charmants, basés sur l'intérêt commun, — le vôtre, le nôtre, — et huilés par une politesse nécessaire; en somme, les bons rapports qu'on doit avoir entre concitoyens, entre contemporains.

C'est que vous n'êtes plus l'Etat. Hier encore, quand nous monitions dans le train, nous savions parfaitement que ce bonhomme à qui nous nous adressions derrière un guichet, que cet autre bonhomme qui nous arrêta à une porte pour regarder notre ticket et y faire un petit trou, que tous ceux que nous rencontrions au cours de notre voyage ou dans une gare et qui, à la fin de notre voyage, consentaient à nous libérer, tous ces gens-là étaient des fonctionnaires. Leur parole valait mieux que la nôtre. Une affirmation d'eux emportait toutes les négations que nous aurions pu faire. Il leur suffisait de déclarer qu'ils nous avaient vus, en cours de route, dans telle posture anormale, ouvrant telle porte, faisant tel geste, un juge, un bon juge nous fourrait dedans. En est-il ainsi encore? Non, n'est-ce pas? Puisque vous n'êtes plus l'Etat, puisqu'ils ne sont plus l'Etat. Nous sommes à égalité, des citoyens également dignes de confiance les uns et les autres, et dont l'argent et les travaux concourent à la prospérité générale, que vous soyez fournisseur de wagons, de tickets de voyage et que nous soyons acheteurs, ou que vous soyez marchand de cornichons, et nous consommateurs.

C'est que le voyage collectif tel que l'ont imposé la vapeur et les machines actionnées par la vapeur suppose une discipline collective et individuelle. Dès qu'un homme franchit le seuil d'une gare, il n'est plus libre; il ne peut plus faire ce qu'il veut. Il y a des portes fatales qui se sont ouvertes sur lui; après quoi, il a dû faire acte d'obédience et, une fois dans le wagon, sur le rail et jusqu'à la gare de l'arrivée, il est voué à une discipline spéciale. Discipline nécessaire, dites-vous; certes, désagréable, d'ailleurs, comme toutes les disciplines. Mais il n'y avait pas que cette discipline consentie, résignée même, il y avait cette suggestion que l'on éprouve dans les bâtiments de l'Etat et dès qu'on a affaire à des agents de l'Etat. Tout le railway belge suintait l'autorité, depuis cet uniforme de gardien de prison que portent les employés, jusqu'à ces épées qu'aux jours de gala, les chefs de gare doivent ceindre et qui ne les préservent pas, hélas! pas plus que leurs collègues moins bien armés, des périls intimes auxquels la chanson fait allusion. On avait l'impression, dans les gares belges, que le voyageur était là pour les agents du chemin de fer et non le contraire, comme on l'aurait pu croire.

C'est que, en effet, toute la vie et tous les actes du voyageur étaient soumis à un contrôle persistant. Au minimum, pour le plus bref voyage, le même voyageur était contrôlé trois fois; à l'entrée sur le quai, en cours de route, à la sortie de la gare. Trois contrôles ! c'est à supposer que les trois contrôleurs sont trois imbéciles. Un bon contrôle, un seul, mais effectif, n'aurait-il pas suffi, ainsi que nous avons vu dans d'autres pays ? En France, par exemple, à certains grands jours d'affluence, quand un train jette sur le quai des milliers et des milliers de voyageurs, la compagnie renonce à les embêter; elle ouvre larges ses portes pour les rendre le plus tôt possible à la liberté. On n'a jamais vu ça en Belgique. Allez donc voir, à cette époque, à Ostende, quand des milliers de voyageurs, un dimanche matin, doivent sortir d'une gare ! Dût-on faire durer leur écoulement pendant deux heures, il faut que, jusqu'au dernier, ils aient donné leurs tickets et défilé devant le cerbère du suprême portillon.

L'autorité pour l'autorité, encore plus que le contrôle pour ce qu'il rapporte ! C'était certainement un des soucis du chemin de fer de l'Etat. En sera-t-il ainsi ? Est-ce qu'on verra un chemin de fer belge moins soucieux de son prestige, de son autorité, de ses gestes impérieux, que d'un bon rendement économique, laissant les gens accéder tout droit et sans obstacle à des wagons de chemins de fer, comme on le voit en Angleterre, par exemple, quitte à punir de peines décuplées de celles d'aujourd'hui tout délinquant qui aurait abusé de cette utile confiance ? Verrait-on ou continuerions-nous à voir des espèces de satrapes galonnés, magnifiques, impérieux, mal embouchés, diriger le pauvre voyageur comme une espèce d'intrus sur le parvis du sanctuaire ou le recevoir à coups de pied comme un chien dans un jeu de quilles ?

Voilà ce que nous vous demandons, Monsieur le Président. Il est peut-être oiseux de vous le demander, puisque vous êtes aussi Monsieur le ministre des Chemins de fer. Mais on nous dit que Monsieur le ministre des Chemins de fer se trouve être, d'autre part, président de nombreuses sociétés anonymes qu'il dirige au mieux de leurs intérêts. Tout cela nous donne quelque espoir que bon nombre de vos agents deviendront, grâce à vous, d'excellents commis au lieu d'être de sympathiques mais rudes tyranneaux et que, pour nous, nous vous continuerons, non seulement notre confiance d'actionnaires, mais notre reconnaissance de clients.

Pourquoi Pas ?

Pour les lainages.

Les paillettes Lux sont spécialement appropriées pour le lavage de tous les vêtements en laine. Si donc vous voulez conserver vos lainages souples et doux, ne les lavez qu'au



France et Belgique

Il ne faut pas croire les semeurs de panique qui vous annoncent mystérieusement que les gouvernements belge et français sont fort mal ensemble. Rien de plus inexact; mais il est certain qu'ils n'envisagent pas de la même façon le moyen de sauver leur franc. La Belgique, c'est-à-dire le gouvernement belge, croit à la nécessité d'un concours extérieur; M. Poincaré croit pouvoir s'en passer. Peut-être cela tient-il à ce que la Belgique, avec son territoire exigu et surpeuplé, son caractère presque exclusivement industriel, se trouve dans une situation encore plus difficile que la France. Si la France peut se passer de l'étranger, tant mieux pour elle; la Belgique ne le peut peut-être pas. Mais si les deux pays dont les embarras sont identiques s'étaient entendus pour s'épauler sérieusement, n'auraient-ils pas pu suivre la même politique et se passer du Shylock étranger? Serait-il vraiment trop tard? Que de ruines, que de misères auraient été évitées si l'on avait su réaliser à temps l'union douanière!

Les bons impôts

L'Etat a besoin d'argent. C'est entendu. Il n'a d'autre moyen de s'en procurer que l'emprunt ou l'impôt. C'est encore entendu. Puisque l'emprunt ne rend plus guère, le public commençant à se méfier, il faut bien recourir à l'impôt: nous en sommes d'accord. Mais, ce qui nous frappe, c'est la pauvreté d'imagination de ceux qui ont la charge de les inventer, les impôts. En réalité, ils n'inventent rien. Quand ils ont besoin d'argent, ils se contentent de donner un tour de vis à la machine à vider le contribuable. Ils augmentent le prix des timbres. En France, ils taxent un peu plus le tabac, ils frappent l'automobiliste, le touriste, l'usager des chemins de fer, tous ceux qui ne peuvent pas se défendre. C'est très commode. C'est trop commode. Il faudrait faire aux parlementaires et spécialement aux ministres un cours d'histoire et leur enseigner que tous les Etats qui sont morts ont péri victime de leur fiscalité.

Pain gris, pain blanc

Décidément, le Belge renacle contre le pain gris. C'est bien un peu sa faute s'il a du pain gris; il s'est trop hâté de manger son pain blanc, et même son cramiq. Mais tout en ronchonnant, il regarde de droite et de gauche il voit clair. Il se rend compte que s'il est contraint de manger du pain gris, c'est pour ne pas acheter de la farine abominablement coûteuse qu'il faut payer en monnaie à change élevé et il se rend compte aussi que, s'il avait conclu un accord avec la France et ses colonies, y a dans les territoires immenses que la France pourra livrer à la culture du blé, de quoi nourrir non seulement la France mais aussi la Belgique. Ainsi, le Belge moyen même celui qui parle flamand, avec âme, avec cœur et avec dévotion, comprend qu'une bonne et solide convention franco-belge, c'est ce qui pourrait nous arriver de plus heureux au point de vue pratique. Ainsi comment

se formuler l'opinion. Il n'y a, bien entendu, que les ministres qui ne s'y rallieront pas, parce que ces bonnes gens-là se croiraient diminués dans leur majesté, leurs ongles, leurs grandes conceptions et la haute idée qu'ils ont d'eux-mêmes, s'ils devaient prendre des décisions, de concert avec leurs collègues français. Et puis, vrai dire, la France qui a fait, jadis, des mamours à la slique, paraît ne plus se soucier beaucoup d'elle.

DUPALX, Tailleur, 1er ordre
27, rue du Fossé-aux-Loups

Automobiles Buick

Avant d'acheter une voiture, ne manquez pas d'examiner et d'essayer les nouveaux modèles Buick 1926. De grands changements ont été apportés dans le nouveau châssis Buick, qui en font la plus parfaite et la plus rapide des voitures américaines.

PAUL-E. COUSIN, 2, boulevard de Dirmude, Bruxelles.

a politique allemande et la S. D. N.

Ces beaux messieurs de Genève se disposent à nous servir la pilule pour nous faire avaler l'entrée triomphale de l'Allemagne dans la Société des Nations. Car, tout le dit prévoir, ce sera une entrée triomphale.

C'est un fait historique que les pays vaincus ont toujours une bien meilleure politique, une bien meilleure diplomatie que les pays vainqueurs; la diplomatie française, au lendemain de 1870, fut vraiment d'une qualité supérieure. Mais, vraiment, les gens qui, depuis la signature du traité de Versailles, dirigent la politique extérieure de l'Allemagne, méritent un rude coup de chapeau, tout spécialement M. Stresemann. A Genève, on prépare un triomphe. Sept ans après une défaite qui consacrait la honte et la culpabilité de l'Allemagne véritablement mise au ban de l'humanité, elle rentre dans la société des Etats européens la tête haute, en grande nuissance, en dehors de la situation. N'ayant presque rien réparé, ayant échappé à ses obligations par une banqueroute frauduleuse, n'ayant exécuté presque rien de ce qui lui avait été imposé, elle prend place parmi les amphitryons de Genève, parmi les Sachems qui prétendent dire le droit international et imposer la justice aux petites nations qui n'ont éprouvé pas, pour les conceptions wilsoniennes, une admiration démesurée. En vérité, les hommes d'Etat allemands qui sont arrivés à un pareil résultat, sont dignes de toutes les admirations. Et si de bonnes âmes font observer qu'ils ont démontré que la justice n'est pas de ce monde, nous leur répondrons que cette vérité se trouve dans le catéchisme.

Mais il faut ajouter qu'ils n'ont pas été tous seuls à obtenir ce beau résultat: ils ont été singulièrement aidés par la politique incohérente et dispersée des anciens alliés, par le mercantilisme hypocrite et brutal des Etats-Unis et par la politique à courte vue de l'Angleterre, traditionnelle jusqu'à la stupidité. Si l'Allemagne n'a pas payé ses dettes, c'est grâce à l'Angleterre; si l'Allemagne n'a pas désarmé, c'est grâce à l'Angleterre; si l'Allemagne n'a obtenu seule au conseil de la Société des Nations, ce sera grâce à l'Angleterre. La crainte traditionnelle de la France lui a fait perdre tout bon sens.

Le résultat, c'est qu'on parle de plus en plus sérieusement, en France, d'un rapprochement franco-allemand. La blessure est encore saignante, mais d'ici dix ans, la plupart de ceux qui ont fait la guerre ou qui ont souffert directement de la guerre seront morts, et alors, si l'Allemagne ne fait pas de trop grosses sottises, l'accord franco-allemand se fera tout naturellement au plus grand profit

de l'Allemagne, qui sera la plus forte, et contre l'Angleterre, car il faudrait être bien naïf pour s'imaginer qu'une Allemagne reconstituée tolérera longtemps l'hégémonie anglo-saxonne. Tout cela nous présage de beaux jours.

Les montres et pendules « JUST »
donnent l'heure « JUST »
En vente chez les bons horlogers

L'affaire d'Eupen et de Malmédy

Il y a des choses bien bizarres dans cette affaire de la rétrocession éventuelle d'Eupen et de Malmédy. Un communiqué du ministère des Affaires étrangères nous a fait savoir qu'il n'en a pas été question et qu'il ne pouvait pas en être question, la Belgique seule n'ayant pas qualité pour réviser le traité de Versailles. On pourrait en conclure que si la Belgique était libre, elle ne verrait pas trop d'inconvénients à cette rétrocession. Mais passons... Ce qui est plus étrange, ce sont les commentaires des journaux allemands. Ils semblent indiquer que les pourparlers ont été poussés beaucoup plus loin qu'on ne l'a dit. La *Taegliche Handchau* donnait, ces jours-ci, cette information de source officielle:

La tendance de toutes ces informations est évidente. Le public est alerté et les vus de la politique allemande suspectés. Par un mélange d'informations vraies et fausses, on veut éveiller l'impression que l'Allemagne cherche à utiliser les difficultés financières belges pour une manœuvre d'extorsion, à laquelle la Belgique ne résistait qu'avec peine, mais qu'enfin l'énergique intervention de tierces puissances a réussi à écarter le danger menaçant. Sur cette intervention, les tierces puissances peuvent seules renseigner. Mais pour le gouvernement allemand, la situation est très simple et peut se résumer ainsi. Entre des financiers allemands et belges, il y a eu, déjà depuis quelque temps, des conversations se rapportant à une collaboration allemande pour raffermir la devise belge. Sans qu'il y ait eu besoin d'une initiative allemande particulière, on a aussi discuté s'il n'y aurait pas possibilité de favoriser une collaboration germano-belge sur le terrain financier et économique, qui aurait en outre amené une entente sur le sort à venir des cercles d'Eupen et de Malmédy. Il est clair que le résultat aurait été une contribution essentielle à l'amélioration des rapports germano-belges. Dans les milieux belges aussi, on ne paraissait pas se refuser à cette appréciation. L'attitude modérée de journaux belges, parmi les plus importants, le montre. Il va de soi que le gouvernement du Reich a eu connaissance des entretiens et a suivi la marche des choses avec le plus grand intérêt. L'accusation d'une politique d'extorsion est insensée. Pour l'Allemagne, il ne pouvait s'agir que d'une entente dont la durée serait assurée par l'égal profit qu'en retireraient les intéressés, non d'une entente qui, pour une des parties, ne serait qu'un expédient en vue de surmonter des difficultés du moment. Si, ce que le gouvernement allemand ignore, l'idée d'une pareille entente devait avoir perdu son actualité du fait que de tierces puissances s'opposent à sa réalisation, ce serait un essai dangereux pour intervenir, avec les moyens de pression d'une politique de puissance, dans un développement pacifique et répondant aux vrais intérêts de deux peuples. Ce serait une tentative qui aurait le sens d'un recul politique, d'autant plus regrettable qu'il serait en contradiction avec le sens des accords de Locarno, dont la principale signification est de pacifier pour toujours les frontières de l'ouest et de dérober, une fois pour toutes, la discussion de toutes les questions s'y rattachant à la mise en œuvre de la puissance politique.

Voilà qui est bien subtil, bien amphigourique. Il résulterait de cette note officielle que, suivant le gouvernement allemand, les accords de Locarno impliqueraient « une entente sur le sort à venir des cercles d'Eupen et de Malmédy ». Saura-t-on jamais ce qu'il y a dans ces accords de Locarno?

Les tierces puissances

Selon la presse allemande la *Kalnische Zeitung* confirme ce que dit la *Taegliche Rundschau*, ce serait donc seules les tierces puissances qui se seraient opposées à cet arrangement « à l'amiable » :

On aurait compris en Allemagne, dit-elle, que la France eût été seule à s'opposer à la rétrocession d'Eupen et Malmédy. Mais le gouvernement anglais n'a pu également dissimuler sa mauvaise humeur devant l'éventualité d'une réconciliation germano-belge. Il a manifestement contribué à déterminer la politique française et, en lui donnant son appui moral, l'a fait triompher à Bruxelles...

Ceux qui tuent l'esprit de Locarno à l'aide des articles du traité de Versailles ne devront pas s'étonner de voir le « mauvais » mouvement national s'amplifier en Allemagne.

On voit le petit chantage qui s'esquisse. C'est tout à fait dans la manière allemande. Mais, tout de même, on voudrait bien savoir : 1° Ce qui s'est passé ; 2° ce que pense réellement M. Vandervelde.

Conclusion

Et que pense le public ?

Il y a — avouons-le — pas mal de gens qui pensent et même qui disent « Sept milliards de marks, de marks-or ! Est-ce que les gens d'Eupen et de Malmédy nous valent ça ? Les gens de Malmédy, soit. Ce sont des Wallons. Mais les gens d'Eupen ! Au fond, ce sont des Boches. La Belgique a vécu heureuse sans Eupen et Malmédy. Alors... Sept milliards de marks, quand on n'a pas le sou, ça vaut la peine de réfléchir. »

Si les affaires politiques pouvaient se traiter comme de simples affaires, ce raisonnement serait inattaquable. Mais il n'en est pas ainsi. En politique, les éléments moraux et même les éléments sentimentaux sont les plus importants. Eupen et Malmédy, c'est le symbole de la victoire et le symbole de la réparation. Y renoncer, c'est renoncer à la victoire et à la réparation. La Belgique, en 1918, avait une situation morale incomparable. Elle est déjà fort compromise, mais il en reste quelque chose. Elle paraît encore la plus respectable, la plus sérieuse des petites puissances. Si elle faisait mine de bazarder les droits et les territoires que l'ensemble des alliés vainqueurs lui ont reconnus, s'en sera fait à jamais de son prestige. On apprendra à la traiter comme la principauté de Monaco ou la République de Saint-Marin et on ne tardera pas à se dire : « Si ces gens-là vendent des morceaux de leur territoire, pourquoi ne vendraient-ils pas aussi des morceaux de leur colonie. » On est riche dans l'Afrique du Sud ; on nous offrirait très bien de nous acheter le Katanga, quitte à nous le prendre, au cas où nous nous montrerions trop exigeants. Souvenons-nous du raid Jameson.

HUY. Pensionnat de 1^{er} ordre. Ecole moyenne de l'Etat et Athénée royal. Direct. L. Delsat.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

En pénitence

Nous autres, Belges, nous savions déjà ce que c'était que la grande pénitence, mais comment les Parisiens allaient-ils l'accepter ? Avec bonne humeur, paraît-il ; en effet, les petits canards satiriques, les chansonniers montmartrois et autres sortent de leur sac les plaisanteries faciles.

Le pain rassis, avec du beurre, n'est tout de même pas

du pain sec ; quant au pain bis — *bis repetita placent* — on désire seulement savoir si, au restaurant, deux ou trois sur le plat compteront pour un plat ou pour deux.

On répand le bruit que, chez les libraires, l'autorité fera saisir les livres de cuisine contenant des menus de plus de trois lignes. Ces bouquins pernicieux seront brûlés dans leurs fourneaux par les cuisiniers faisant ici office de bourreaux.

Les ennemis du président du conseil lui font maintenant crédit en le surnommant : Poincaré-la-Guerre... au dollar.

Si Mazarin a pu dire jadis : « S'ils chantent, ils payeront ! », Poincaré peut dire aujourd'hui : « S'ils plaisantent, ils marcheront ! ».

Et, une fois de plus, comme d'habitude, d'ailleurs, la France sera sauvée.

Par curiosité, dégustez au *Courrier-Bourse-Taverne*, rue Borgval, 8, sa délicieuse Munich-Alsace et sa Silver-Pilsener.

Corona

L'additionneuse-imprimante portable ; poids : 7 kilos prix intéressant. 6, rue d'Assaut.

Fâcheux renseignement

Dans un manuel de géographie (Alain et Hanser, 1922 (vingt), à la page 145), on lit, au sujet des Belges :

« ... Malheureusement, cette population robuste, travailleuse et économe, est ignorante ; la Belgique est un des rares pays de l'Europe où n'existe pas l'obligation de l'enseignement primaire, et l'un de ceux où le nombre des illettrés est le plus considérable. L'alcoolisme y est très répandu. »

Nous pouvons féliciter et remercier ces messieurs !

Clinique Hôpital Vétérinaire du Nord

Dr G. Deom, 56, rue Verte. Tél. : 522.17

Hospitalise et prend en pension les petits animaux.

L'enquête sur la baisse

des valeurs boursières nous fait connaître que les gens désirent respirer plus à l'aise, s'équipent tous avec Gestetner. Pfister Brux.

Impressions de vacances en France

A l'hôtel où j'étais descendu à Paris, les Allemands étaient si nombreux qu'en fermant les yeux on aurait pu se croire à Berlin.

A la terrasse du *Madrid*, le soir, je m'amuse à chercher des physionomies françaises. Elles sont rares. Ce ne sont qu'Espagnols, Argentins, Brésiliens, toute la gamme de visages au teint variant du brun clair au jaune olive. Le Turc (ou un Egyptien) passe majestueux dans une ample redingote flottant sur un vaste gilet blanc que tend le ventre rondouillard. Deux consommateurs se précipitent vers lui. Accolades émues. Trois atomes d'humains s'agglomèrent sous la pression irrésistible de lointains affinités raciales.

Fuyons le boulevard, fuyons Montmartre surtout, Bal de la noce internationale, systématique et organisée, fuyons Paris, pauvre Paris d'été, où le Météque est roi. Voici le train, pris d'assaut une demi-heure avant le moment du départ. Le train qui nous emportera vers Saint-Malo.

Dans le compartiment, à côté de moi, vient s'asseoir

un Allemand (zut ! pour le Boche). Dans un coin, une jeune Anglaise, dix-huit ans, jolie, avec une amusante frimousse un peu lasse ; des jambes d'un galbe remarquable qu'elle montre sans façon jusqu'au dessus du genou. Paris doit être bien fatigant pour une petite miss voyageant toute seule. A peine avons-nous quitté la gare Montparnasse, qu'elle s'endort, et jusque Rennes elle n'entr'ouvrira les paupières que pour les refermer aussitôt, se blottissant au creux des coussins, en des attitudes d'enfant bien sage qui fait des rêves bleus...

Saint-Malo ! On se disperse. Montons dans l'omnibus de l'hôtel. Cinq Anglaises s'y installent. Elles sont du type classique de la lady d'âge mûr, très en os et en dents. Chapeaux invraisemblables. La modiste de leur gracieuse souveraine a fait école.

Après Paris-Unter der Linden, Saint-Malo-South-Kensington. Mon hôtel a une clientèle en grosse majorité britannique. Je redoute un instant que la cuisine ait été mise au goût d'outre-Manche, ce qui serait calamiteux. Heureusement, il n'en est rien. Plats excellents, menu varié. Mais le lendemain, dimanche après-midi, me voilà livré à la joie morbide des distractions dominicales de la pittoresque Albion. Que le diable harde l'inventeur de la T. S. F. ! Pendant que je prends mon café dans le hall de l'hôtel, sans méfiance, un haut parleur se met à déverser à jet continu sur l'assistance béate et recueillie, des prêches et des hymnes religieux. Ah ! Jacques Cartier, c'était bien la peine de découvrir le Canada ; ombres de Dugay Trouin et de Surcouf, frémissez... Maintenant, dans cette héroïque petite ville dont Chateaubriand était fier à si juste titre, l'air est saturé de britannisme...

Et quand la patronne de l'hôtel me déclarera une pension de cent cinquante francs par jour et par personne, j'aurai la stupeur d'apprendre qu'elle veut établir une sélection (oui, ma chère !) parmi ses clients. Evidemment, au détriment des Français et des Belges, petites gens à change déprimé, racaille négligeable pour les marchands de soupe et de sommeil...

Le « Princesse Léopold », N. D. de Bonne Odeur
Hôtel Café-Restaurant premier ordre. Salons privés
Tél. 91 Groenendaal. — Nuit et jour.

M. E. Goddefroy, détective

Bureaux: 44, rue Vanden Bogaerde, Bruxelles-Maritime
Téléphone 605.78

Un cycliste à Spa

L'autre semaine, manifestation en l'honneur d'un jeune homme de la cité, qui s'était classé douzième, croyons-nous, dans un récent Tour de Belgique. Le jeune âge, et la performance du « tour » avaient enthousiasmé les supporters spadois. Un corps d'harmonie était à la gare et les musiciens soufflèrent, en l'honneur du héros, une double Brabançonne.

Blessé dans une voiture, couvert de fleurs, le triomphateur fut conduit jusque la place Verte, où une autre manifestation se déroula. On lui fit graver les marches du monument élevé à la mémoire des combattants de la grande guerre ; le président du comité organisateur prononça un discours et de nouvelles acclamations retentirent.

D'aucuns estiment que cet endroit était peu indiqué pour célébrer la performance de l'élicien cycliste.

Plus d'un Spadois et plus d'un bobelin se sont amusés de celle parade. Ils estiment — et nous estimons avec eux — que nos monuments de la guerre ne devraient pas servir de tremplin aux géants de la route.

Avertissement

C'était à Londres, pendant la dernière grève générale. Pour assurer les services d'autobus, du métro, du chemin de fer, etc., on avait eu recours à un personnel de fortune, chauffeurs, mécaniciens, contrôleurs, etc., recrutés dans toutes les classes de la société et dans toutes les professions : propriétaires d'autos, étudiants, agents de police, etc., qui avaient, il faut le dire, offert spontanément leurs services, comme cela se voit toujours, à Londres, en cas de grève. Comme toujours, également, tout ce monde — et le public aussi — acceptait la situation avec calme, faisant montre de persévérance et de ténacité, se disant que tout cela finirait bien par s'arranger.

Sur un omnibus, on pouvait lire cette inscription tracée à la craie :

« Le conducteur de ce bus est étudiant à Guy (Hôpital dans l'Est de Londres) ;

» Le receveur de ce bus est étudiant à Guy ;

» Le policeman de service sur ce bus est étudiant à Guy ;

» Quiconque lancera des pierres contre ce bus ne tardera pas à être un patient à Guy. »

On n'est pas plus prévenant.

LA PANNE-SUR-MER

Hôtel Continental

Le meilleur

Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

L'Etat-Mécène

La banqueroute, la hideuse banqueroute est à nos portes et Camille achète des tableaux !

Il y a là-dessus une histoire de crédit de cent mille francs qui va de bouche en bouche, tandis que le crédit circule de la Cour des Comptes au ministère des Sciences et Arts et du ministère à la Cour des Comptes. Est-ce que Camille-Apollon va l'emporter sur Franconi-Mercure ? Joli épisode de la fameuse bataille des Gras et des Maigres illustrée par Breughel le Vieux.

Quand un particulier est dans de mauvais draps, il restreint son train de maison et il n'acquiert plus d'œuvres d'art, c'est évident. Mais l'Etat ? Ou bien il achète des tableaux comme il nomme des surnuméraires d'administration pour donner une affectation à l'argent des contribuables et faire plaisir aux amis du gouvernement. Ou bien il protège les arts, parce que telle est sa fonction, au même titre que l'industrie, l'agriculture, la race porcine, chevaline, ovine et bovine. Pourtant si sous prétexte d'économies, on réduisait à néant le soutien que l'Etat recorde à ces intéressantes manifestations de l'activité nationale, quel raffut dans les comices ! Les artistes n'ont pas grand-chose à dire dans les comices et, dans les temps de mouise comme maintenant, ils s'aperçoivent, les pauvres, combien on s'est f... d'eux dans les discours de fin de banquet. Entre la poire et le fromage ils sont tout. A l'heure de la douloureuse ils ne sont plus rien.

TAVERNE ROYALE

Traiteur

Téléph.: 276.90

Plats sur commande

Foie gras Feyel de Strasbourg

Thé — Caviar — Terrine de Bruxelles

Vins — Porto — Champagne

Sous l'œil de Manneken-Pis

Il nous plaît à croire que c'est notre petit ami installé à Colmar qui verse l'enthousiasme au cœur des Colmariens. La ville de Hansi, de l'abbé Wetterlé et de Blumenthal n'a jamais été prête à l'emboîchement. Elle l'est moins que jamais aujourd'hui, s'il faut en croire les récits qui nous viennent de là-bas. Un bochophile distingué a eu le derrière botté, tant qu'il ne peut plus s'asseoir, paraît-il. C'est un excellent traitement. Nous n'en attendions pas moins de la seconde cité de Manneken-Pis, dont le glorieux passé nous était connu. Nous avions rédigé, au nom de Manneken-Pis Ier, un télégramme de félicitations à Manneken-Pis II; mais des difficultés d'expédition se sont présentées, ce qui fait que nous faisons communiquer l'un avec l'autre par le canal de *Pourquoi Pas ?*, ce canal jamais rétréci et qui charrie, nous vous l'assurons, la plus vive sympathie bruxelloise pour Colmar et ses habitants.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont, fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

BERMOND, le PORTE-PLUME PARFAIT

Les fêtes de Nivelles

Le clou de la fête était l'inauguration du nouveau carillon. La tour de Sainte-Gertrude est le point de mire de tous les regards. Les corneilles et les pigeons qui l'habitent volent éperdument, sentant qu'il va se passer quelque chose.

Dans la foule, nous entendons un loustic demander à un Aclot: « Est-ce que le franc monte, à Nivelles ? », et l'autre, bon enfant, de répondre: « Comment, si i monte ? il est tout monté; waite lauvau in haut dou cloqui si i n'est ni in or ! ». Et, en effet, D'jean D'jean, dans son costume d'or, brille dans l'azur tel un astre qui serait visible en plein midi.

A quatre heures, le maître Denyn, monté à la tour, rend la voix aux cloches, longtemps muettes, et leur premier chant est la *Brabançonne*, suivie aussitôt de l'air fameux :

Vive D'jean D'jean, vive D'jean D'jean,
C'est l'pu vi homme dà Nivelles...

Un cortège, où la religion se marie agréablement au folklore déroule ensuite sa splendeur et son faste dans les rues de la cité, après avoir passé devant l'estrade où le prince Léopold et les invités l'admirent et l'applaudissent.

La veille, au congrès, par l'organe de Henri Bragard et de Louis Mathieu, en un langage beaucoup plus clair que celui des diplomates, Malmédy et Nivelles s'étaient juré amitié éternelle pour le plus grand bien de la Wallonie et de la patrie belge.

Somme toute, au milieu des soucis du temps présent, journée de liesse, de joie et d'harmonie, au point qu'il y avait tout de même, à Nivelles, un homme qui — après D'jean D'jean — rayonnait plus que le soleil.

C'était le mayeur. —

PATRIES élevées à l'humanité sans rien perdre de votre indépendance, de votre originalité, de votre liberté, de votre génie, sont bien là les États-Unis d'Europe créés par The Destroyer's Raincoat Co Ltd. Les plus importants Manufacturiers de Gardiennes Brevetées Universelles.

Lamentations

Qui donc a dit que le Belge est un animal qui se plaint ? Ce serait assurément l'avis d'un étranger qui lirait les lignes ci-dessous, parues lundi dernier, dans les colonnes d'un confrère qui n'a pas précisément l'esprit folâtre, d'acquies. Notez que c'est écrit non en manière de paradoxe ou de charge, mais le plus sérieusement, le plus sentencieusement du monde.

Il s'agit d'un écrivain qui est allé villégiaturer sur une plage de notre littoral, déserte en juillet et maintenant fréquentée par des visiteurs fâcheux. Oyez :

Un cerf-volant vous tombe dans l'œil, un roquet à qui votre ne revient pas ne vous l'envoie pas dire, un moutard vous lance son filet à crevettes à travers les tibias. Comme il vient l'heure de goûter, une troupe d'excursionnistes, débarquée par train de plaisir à la gare la plus proche, s'assied sur le sable et déballe les tartines; la plage est jonchée en un instant de papiers huileux et multicolores. Demain, à l'heure du bain, la marée aura emporté vers l'Est ces journaux tachés de beurre et ces restes de charcuterie; mais elle m'apporte fidèlement pendant que je tremperai dans l'onde amère, ce qu'une identique légion d'excursionnistes aura pareillement laissé sur la plage qui est à l'Ouest, et le flot m'appliquera en les épaules un lambeau du « Petit Parisien » encore mal lavé de ses tâches de confiture, cependant que je me prendrai à orfèvrer dans une peau de saucisson.

Parfaitement, vous avez bien lu !

Pouvoir contempler la multiflorante mer, pouvoir s'arrêter du jeu des enfants, sourire du promeneur qui passe, se détendre, au soleil d'été, l'esprit et le corps, jouer avec les chiens, regarder monter les cerfs-volants, pouvoir faire tout cela, et n'aboutir qu'à se plaindre des aboiements d'un roquet et des peaux de saucisson ou l'on peut se prendre l'orteil — quelle misère ! Et comme il doit faire gai le dimanche, dans la maison des Belges qui élève la lamentation à la hauteur... du journalisme !

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 1169

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Encore une grève

Les professeurs de l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers parlent de lever l'étendard de la révolte, l'étendard de la bœuf de la confrérie de Saint-Luc pareil au fameux étendard de la République sérénissime de Venise qui sait tant peur aux Turcs.

On voit que ce n'est pas pour rire, cette histoire. Mais que réclament les révoltés ? Une augmentation de traitement, parbleu ! Alors, qu'aux Académies de Bruxelles, de Gand, de Liège qui sont des institutions communales, les professeurs ont été « péréqués », selon les sources des différents budgets dont ils ressortent, les collègues anversoises, qui sont des fonctionnaires de l'Etat, sont toujours réduits à la portion congrue. Ils se sentent blessés dans leur dignité, ce qui serait encore supportable, mais ils se sentent surtout atteints dans leur portefeuille, ce qui les humilie profondément. Et ils partent d'aller en grève, ce qui entraînerait le chômage forcé de modèles, une catégorie intéressante d'électeurs et d'électorices dont, à la veille des élections communales, l'Etat ne peut se désintéresser.

Et cela fait bien des complications.

Le décaivé

Cet ami rentre des Ardennes. Il a bien vu qu'on déboise, il n'a pas vu qu'on reboise. Qu'est-ce que fait le propriétaire d'un parc, d'une forêt, qui a dissipé une partie de sa fortune au jeu et dans des spéculations malheureuses ? Il fait venir le marchand de bois. Il coupe ses arbres et, comme c'est un type dans le genre de Louis XV qui disait : « Après moi le déluge ! » au lieu de reboiser il fait semer à la place du blé ou planter des pommes de terre.

L'Etat fait exactement la même chose que ce monsieur en somme assez méprisable. Est-ce que l'Etat ne sait pas qu'après avoir fait passer ces forêts dans le fonds d'amortissement et planté des choux à la place, ses choux ne pousseront plus ? Il y a si longtemps, en effet, qu'il n'a plus convoqué le Conseil Supérieur des Forêts qu'il est presque excusable de l'ignorer.

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE »
 » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Deux cents chiens toutes races

de garde, police, de chasse, etc., avec garanties.
 au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Téléph. 60471
 A la Succursale, 24a, rue Neuve, Bruxelles, tél. 100.70
 Vente de chiens de luxe miniatures.

La petite fille curieuse

Elle a onze ans. Elle vient de faire sa première communion solennelle et elle est très pieuse. Mais elle a reçu à l'école en manière de prix un joli livre qui la passionna et où l'on raconte les belles légendes helléniques et notamment la guerre de Troie.

Un soir, à l'heure où les enfants réfléchissent, elle dit à sa mère :

— Petite maman, je voudrais être au jugement dernier.

— En voilà une idée, ma chérie ! Et pourquoi ça ?

— Parce qu'alors je verrai Achille, Achille et Hélène ! Oh ! Hélène...

Et la petite fille se met à rêver...
 Il y a certaines heures où tous les enfants sont poètes.

Ma chère Claude,

Si tu veux rester svelte, souple, lesté et élégante, fais installer par VIEGEN ta salle de bains-cabinet de toilette.

Il représente, à Bruxelles, les Etablissements PORCHER de Paris.

Tu trouveras facilement son adresse.
 Ton amie.

Betty.

Sandeman ne vend que les meilleurs crus

Histoire espagnole

Celui qui nous les communique nous dit que, dans leur pays d'origine, on appelle ces histoires des *Chascarillos* (ou gasconnades) :

Trois peintres andalous se disputaient à propos de leurs mérites.

Désirant démontrer sa supériorité, l'un dit :

— Vous dirai-je qu'un jour, j'imitai une pierre sur un morceau de bois que je lançai dans la mer. Il coula à pic.

— Ce n'est rien, reprit le second, en comparaison de

ce que moi je fis : je brossai un jour un paysage de neige, tellement bien, que le thermomètre, qui se trouvait à côté, se mit à descendre.

— Allons donc, la belle affaire, s'écria le troisième : je fis un jour le portrait d'un curé de mes amis. Ce portrait était tellement ressemblant, que le barbier devait venir le raser toutes les semaines...

AU ROY D'ESPAGNE

(Petit Sablon) *Taverne-restaurant de premier choix.*
 Le rendez-vous des gourmets et des prix très abordables.

Mot d'enfant

Le petit Paul récite sa leçon :
 « Ami, dit l'enfant grec, dit l'enfant aux yeux bleus »,
 « Je veux de la poudre et des balles. »
 Et Paul de commenter, de son ton le plus tranchant :
 « Papa est plus moderne : pour chasser, il emploie des cartouches Léga. »

« Facit indignatio versum »

Un de nos lecteurs a dû être rendu enragé par les rues des cheveux courts des femmes, et il en résulte une poésie vengeresse :

LES CHEVEUX COURTS

C'est le sexe aboli, visant l'hermaphrodite,
 C'est le grotesque aspect d'une horreur inédite,
 C'est le chameau sans poil, une brosse sans crin,
 L'hygiénique balai dont il reste trois brins.

Et c'est un coq sans crête, un lion sans crinière,
 C'est un renard sans queue, un âne sans bâttere,
 Une rose effeuillée, un ciseau déplumé,
 Un chauve sans perruque, un terrain dénudé.

C'est l'abolition du charme de la femme,
 C'est la fin de ce qui faisait vibrer notre âme,
 La toilette de Deibler pour un col à trancher,
 Un outil qu'on ne sait par quel bout emmancher.

Enfin, pour compléter votre mala toilette,
 Avec des cheveux courts, vous portez la jaquette,
 L'homme, c'est un aven, vous est donc supérieur,
 Puisque vous le singez, par l'aspect extérieur.

D'être la femme, enfin, puisque cela vous vexé,
 Et que, chez vous, tout tend à renier le sexe,
 Avant de devenir « la femme », homme futur,
 Allez d'abord apprendre à... contre un mur !

Nous n'avons pu donner le texte complet de ce chef-d'œuvre. Il faut d'ailleurs aussi remarquer que, dans son enthousiasme, notre sympathique collaborateur s'est foulé le pied ou les pieds de quelques-uns de ses vers. A part cela, nous le félicitons de son beau lyrisme.

CHAMPAGNE

Ses bruts 1911-14-20 **GIESLER**
 LA GRANDE MARQUE qui ne change pas de qualité.
 A.-G. Jean Godichal, 228, ch. Vleurgat, Bruz. Tél. 475.66

Automobiles Voisin

53, rue des Deux-Eglises, Bruxelles
 Sa 18/50 quatre cylindres ;
 Sa 10/12 quatre cylindres ;
 Sa 14/16 six cylindres.
 Trois merveilles du sans-souppes.

Erreur ! Erreur !

On peut lire dans l'*Éventail*, qu'on a inauguré, à Condé-sur-Escaut, un monument à Mlle Clairon, la grande tragédienne française du dix-huitième siècle. L'*Éventail* rotard. Il y a bien vingt ans que Mlle Clairon, la Clairon pour parler comme au dix-huitième siècle, possède, sur une placette de la petite ville, son buste souriant, moins spirituellement souriant, d'ailleurs, que sur le célèbre pastel de La Tour.

Précisons, d'ailleurs, pour les lectrices de l'*Éventail*. Il y a deux monuments dans la petite ville de Condé : l'un est celui dédié à Mlle Clairon ; l'autre est dédié au général Poiloué (typo, n'oubliez pas le tréma) de Saint-Mars, dit le « Père du Soldat ». Ces deux monuments ne sont pas très distants l'un de l'autre et c'est même, si nous nous en souvenons bien, un collaborateur de l'*Éventail* qui crut un jour qu'il y avait erreur dans les attributions de monuments et les répartitions de noms. Il écrivit fort poliment au maire de Condé-sur-Escaut pour lui demander si ce n'était pas le général qui devait porter le nom glorieux de Clairon, tandis que la demoiselle aurait porté avec plus d'élégance le nom de Poiloué — Poiloué de Saint-Mars, bien entendu.

Tous Transports**Compagnie ARDENNAISE**

Agence en Douane — Déménagements
Avenue du Port, 66. — Téléphone : 649.80

Record

(Air des Stances à Manon.)

Soleil ! voici la « Record »,
Qui va prendre son essor
Et te disputer l'espace.
Déjà elle a pris ta place,
Tu pâlis... frappé au cœur,
« Record », seul, est ton vainqueur !

Histoire verviétoise

Le Bègue et le Boiteux.
On bâbotteux et on boèteux allé à Néaw.
So l'voie di Dolhain, à Goë, li bâbotteux dist à boèteux:
— Dji... dji... dji... dji... knohe bé ô... ô... ô... ô...
... t... t... truck po... po... po... né boète, mi !
— Aie ! Kimin deut-ô fé, dô ?
— C'est... c'est... c'est... c'est... du roter... a... a... a...
avou ô... ô... ô... ô... pid el hourotte.
Lu boèteux nu d'ha pu rin, mais ô pôh pu long, i d'ha
a's camarade :
— Sait-ce bé ô truck po n'né bâboter, ti ?
— Ki... ki... ki... kimin ?
— C'est du clote ti gueucie ! dist-i.

Ouverture de la chasse

C'est samedi le grand jour. Tous les disciples de Nemrod (cliché consacré) fourbissent fiévreusement leurs armes et se sentent animés des plus nobles émulations. Une ombre au tableau : le permis de chasse est cher ; les cartouches aussi. Que les chasseurs cherchent à mettre tous les atouts dans leurs jeux et qu'ils se rappellent que les cartouches Légia, Diane, Eley, sont contrôlées officiellement par le Banc d'Épreuves. Elles sont efficaces et sûres.

Le beau styleCeci est extrait du *Scalpel* et signé Dr Cox :

« Tel l'individualisme sorti des nuées philosophiques de la Réforme trouva dans le libéralisme timide et incertain des élites sociales l'aide indispensable à son œuvre de nivellement, c'est-à-dire de destruction de la société, telle la diplomatie en plein vent, ineptie verbale conçue dans des cerveaux sursaturés des mêmes souvenirs Jean-Jacques-Sistes, ne trouve-t-elle pas un ressourcement d'espoir de faire pâlir le beau rayonnement, de voir flétrir la belle parure de notre prestige professionnel, dans un formalisme par trop tapageur, manifesté par nous mêmes, dans cette proclamation, par monts et par vaux, lancée tout à l'heure en la personne de : cette formule collée à affiche dans notre salle d'attente, ces papilles à encarter dans nos notes d'honoraires, cet accroissement de 2 p.c. de taxe?... venant après des avis en gros caractères publiés dans les grands quotidiens.

« L'augmentation du coût de la vie — cause de notre appel jeté au public — n'avait-elle pas cependant comme conséquence inéluctable le relèvement rationnel et fait de notre tarif et ainsi un acte d'intellection des plus élémentaires, la simple intuition de la chose, corroborée à la rigueur par nous dans le secret de notre alcôve, n'aurait-elle pas suffi pour faire comprendre par diplomatie, rai-je, secrète, ce qu'on a cru devoir crier en plein vent ? Sans aucun doute au détriment de ce respect discret qui devrait arborer notre sacrodoce traditionnel. »

Sacré nom d'une pipe ! ...

Géraniums et toutes plantes pour jardins

fenêtres, balcons et appartements. Demandez liste gratuite ou venez voir Eugène Draps, rue de l'Étoile, à Uccle. Tél. 406.32, 472.41 et 167.51 ; trams 50 et 58.

Lamartine ne voulait pas

La plupart des grands hommes de Belgique et des provinces circonvoisines dont nous voulons offrir la tête à nos lecteurs se prêtent à peu près tous cordialement à l'expérience. On leur annonce la venue de Ochs chargé de leur « ochsir » et ils font bon accueil à cet exécuteur de leurs œuvres d'art. Lamartine, lui, n'aurait pas marché. Il publie la lettre qu'il adressait au directeur de la *Luz* journal illustré, qui lui avait demandé de lui prêter sa tête aux fins d'interprétation. On nous demande de publier cette lettre. Voici :

« Monsieur,
« Quelle que soit ma reconnaissance pour l'article biographique dont vous parlez, je ne puis pas autoriser sur ma personne une dérision de la figure humaine qui, si elle n'offense pas l'homme, offense la nature et prend l'humanité en moquerie. Je vous dis et je vous le répète, cette fausse magnanimité ma part autoriserait, contre d'autres, la même offense à la dignité de créature de Dieu. Je ne veux pas m'en rendre complice. Je vous l'ai dit, quand vous m'avez fait l'honneur de venir chez moi, à ce sujet, une figure appartient à tout le monde, au soleil comme au ruisseau, mais telle qu'elle est, je ne veux pas la profaner volontairement, car elle représente un homme et un présent de Dieu.

» Lamartine.

A vrai dire, Lamartine avait une belle tête et Dieu avait fait là un joli présent.

Th. PHILIPS

CAHROSSER
D'AUTOMOBIL
DE LUXE :

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338.

Périphrases

Trouvé au II^e chant des *Trois Règnes de la Nature* de Dehille, cette définition du baromètre :

...ce tube fidèle

Par qui le poids de l'air au monde se révèle,

C'est bien. Mais ça ne vaut pas la définition célèbre de certaine seringue :

Ce tube tortueux d'où jaillit le sang.

Votre auto peinte à la Nitro-Cellulose

par la Carrosserie

ALBERT D'ETEREN, RUE BECKERS, 48-54

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien aisé et d'un brillant durable.

Belgicisms

Un caporal, devant des recrues, interpelle avec autorité un blanc bec et lui dit :

— Mettez-vous en position !

Et l'autre de répondre :

— D'jenn pou mau ! pour attraper enn tape su mi'gueule comme emm sœur l'auto djou.



LE SIGNE DE QUALITÉ

Varvété villageoise

Un brave et naïf villageois, de passage en ville, eut l'idée géniale de se payer un morceau de viande à l'étal d'un boucher et d'en faire la surprise à sa digne épouse. En possession de son achat, il demanda au boucher la manière de cuire la viande et de l'accommoder comme le font les restaurants, tout cela afin d'ébahir sa femme. On le renseigna bien volontiers en inscrivant sur un bout de papier les divers ingrédients à utiliser. Muni de cette précieuse recette, il reprit le chemin du logis ; mais en cours de route, un chien affamé lui happa son paquet et la comme le vent. Le volé, enragé, se mit à la poursuite de son voleur. A bout de souffle, il en fit son deuil et s'écria :

— D'jein mes fout après tout. Tenn saurait tout d'même appresteur. C'est mi qu'a l'papi !!

lots d'enfants

Titie (3 ans) est dans le tramway avec sa maman. Un monsieur s'installe sur la banquette, en face d'elle. L'enfant le regarde avec attention, l'inspecte des pieds à la tête et semble réfléchir. Tout à coup, à haute voix :

— Dis donc, maman, un curé, c'est-il un homme ou une femme ?...

es pianos de la grande **J. GUNTHER**
marque nationale
sont incomparables par le moelleux et la puissance de leur sonorité.

EXPOSITION: 14, rue d'Arenberg. Tel. 12251

Ce Voronoff, tout de même

Récemment, à Stockholm, Voronoff a annoncé, au cours d'un congrès, qu'il venait de se livrer à une bien singulière expérience. Il avait acheté, il y a trois ans, en Angleterre, une femelle de chimpanzé, Nora, qui mesure 1^m50. Au bout d'un an, il lui enleva les ovaires. Les sécrétions périodiques cessèrent immédiatement. Un chirurgien, ayant dû enlever les ovaires à une femme, Voronoff les greffa sur sa guenon. Après deux mois, les sécrétions réapparurent. La chimpanzée a été ensuite fécondée artificiellement, et elle est aujourd'hui grosse.

Curieux produit que celui qui sortira de cette grossesse ! Cet enfant sera, sans l'être, le petit d'une guenon. Il sera aussi, sans l'être, le petit d'un homme. L'Eglise permettrait-elle qu'on le baptisât, ou l'interdirait-elle, comme elle le fit jadis pour un enfant né avec une tête de veau ? Ou bien le ferait-elle baptiser deux fois, comme elle le fit pour l'enfant à deux têtes ?

Combien il serait intéressant de provoquer, à fins d'études scientifiques, des croisements — artificiels s'entend — du genre simiesque et du genre humain ! Que donnerait une guenon artificiellement fécondée par un receveur de contributions, un pompier, un ancien ministre, un chasseur de pinkères, un droguiste obèse ou un poète symboliste ?

Si quelque jour nous devons avoir le surhomme, n'est-ce pas d'une de ces naissances qu'il sortira ?

Les grands Belges

Les livres abondent, ces temps-ci, où l'on voit les Belges prendre leur assor intellectuel ou réel bien au delà des frontières de ce pays. Il y a le livre de Thiry, que tout le monde a lu. Il y a ceux de Pierre Daye, Belge d'expansion, et il faut regarder de près le livre de M. Habran, lieutenant colonial belge : *Un coup d'œil sur le problème politique et militaire du Congo Belge*. Ce n'est pas long ; c'est condensé, et c'est très clair.

Les prophètes pessimistes et les prophètes optimistes se sont succédés à propos du Congo. M. Habran réussit à être ni optimiste ni pessimiste. Il voit clair et s'il voit des obstacles et des difficultés du fait de la politique, il le dit, que ces difficultés soient d'origine portugaise, anglaise, française ou même intérieure. Sa conclusion mérite d'être retenue :

« Et maintenant, tirons les conclusions.

» La fidélité absolue des populations qui nous donneront les défenseurs de la colonie doit être recherchée par-dessus tout. Cette fidélité, ce n'est pas en pratiquant la politique indigène des blancs du Cap que nous la mènerons.

» C'est d'ailleurs l'impérialisme sud-africain qui constitue le plus grave danger extérieur pour notre colonie.

» Les Etats naissants d'Afrique vont développer rapidement leur puissance économique concurremment avec leur personnalité morale. Le temps est proche où une mobilisation industrielle étudiée, préparée, mûrie d'avance permettra de forger sur place une partie des ressources de guerre.

» Un littoral vaste et propice aux communications avec le dehors, et des alliances appropriées complèteront le système défensif.

» Tant en Europe, face à l'Allemagne qu'en Afrique, face à l'impérialisme sud-africain, la Belgique et la France sont solidaires.

Le livre est à lire.

Les voyageurs encombrants

Un voyageur, à la gare du Nord, veut pénétrer dans un compartiment de première classe. Il s'y heurte, dans la demi-obscurité du jour finissant, à un pré-occupant qui lui dit, d'un ton rogne :

— Pardon, Monsieur, ce compartiment est réservé.

— Rien n'indique qu'il l'est, riposte l'autre; vous ne pouvez pas avoir la prétention de l'occuper à vous tout seul !

— Si, Monsieur !

— C'est bien, Monsieur, je vais m'adresser au garde.

Le voyageur rebuté cherche le garde sur le quai et lui explique son cas.

— Ce voyageur n'a aucunement le droit d'occuper à lui seul le compartiment. Vous faites bien de vous adresser à moi; je vais vous y installer moi-même.

En cours de route, le garde ajoute :

— Tous les jours, nous avons un tas d'embêtements avec ces sacrés députés...

— ??

— Oui, l'occupant de votre compartiment, c'est un député, le député X..., de Liège — une sale race, entre nous, Monsieur... Mais, voulez-vous me passer votre coupon, je vais vous le poinçonner tout de suite.

— Je n'ai pas de coupon...

— Comment ?

— Non, voici ma médaille, je suis député...

CHAMPAGNE BOLLINGER

Petits dialogues des vivants

LUI (au téléphone). — C'est toi, chérie ?

ELLE. — Oui, c'est moi.

LUI. — Dis-moi que tu m'aimes toujours bien.

ELLE. — Mais c'est certain que je t'aime bien.

LUI. — Tu en es bien sûr ?

ELLE. — Naturellement... Mais qui est à l'appareil ?

???

L'AGENT DE POLICE. — Madame, vous avez fait de l'exercice de vitesse; me voilà dans l'obligation de vous « pincer ».

ELLE. — Justement parce que vous êtes agent de police, vous ne devez pas vous permettre de telles familiarités.

???

Un courtier se présente chez une cliente probable. Une servante vient lui ouvrir.

LE COURTIER. — Madame est-elle chez elle ?

LA SERVANTE. — Elle prend son bain.

LE COURTIER. — Je désirerais la voir.

LA SERVANTE. — Je n'en doute pas, Monsieur.

Contrepetterie

Dans *Comœdia*, M. Pierre Andrieu étudie la carrière d'une grande comédienne, Emilie Broisat (que les Bruxellois, eux aussi, applaudirent, au Théâtre des Galeries), et il nous conte cette anecdote :

Emilie Broisat se trouvait à Bruxelles lors de la première représentation de « Lohengrin » et elle y assista.

Au théâtre, deux dames assises derrière elle causaient de l'interprétation dans laquelle figurait Adelina Patti. L'une des dames demanda à l'autre, assez haut pour que tout l'entourage entendît, si elle connaissait la diva. Ce à quoi l'autre répondit : « Non, je ne connais que sa sœur, Carotta Plati (Carlotta

Patti). » Sa langue avait-elle « fourché » ou était-ce par ignorance ? Mais il y eut plus d'un rire étouffé dans les alentours.

Adelina Patti dans la première de *Lohengrin*, c'est été assurément curieux ! Elle n'était d'ailleurs pas à Bruxelles le 22 mars 1870... Mais l'essentiel, n'est-ce pas pour un homme de lettres, c'est d'« amener » sa petite histoire. Et M. Andrieu connaît son métier.

Style flamboyant

Un rédacteur de la *Gazette du Luxembourg*, dans le numéro du 28 août, décrit une drague à vapeur :

Au fond de la tranchée qu'il s'est creusée, un mammoth bardé d'acier raidit vers le ciel une grue monstrueuse. A l'extrémité d'une paire de pontons à crémaillères qui, avec force s'abatent vers les terres rouges amoncelées de quartiers de schisteux, une poche de pélite, qui n'a rien de biblique ni légendaire, enfonce ses crocs de mastodonte dans la montagne se relève avec sa proie, pivote et vient déposer sa proie, dans les berlines dont la rame s'avance à mesure qu'elles sont remplies.

L'ingénieur et le naturaliste sont également satisfaits de cette belle évocation.

Colloque simpliste

Deux ketjes de Bruxelles,

A l'allure ficelle,

Devisaient, certain soir,

Assis sur le trottoir.

Ils faisaient force gestes,

Sous la voûte céleste,

Rapport au calicot

Suspendu tout là haut.

Leur perplexité grande,

Sous leur air truande,

Et leur divin accent,

Amusa un passant

Qui cueillit quelques perles

Qu'en douce je déferle :

PITJE. — Ça, mais ça est un 'danseur' de la Scala !

LOUITJE. — Allait, allait ! Pitje, ouisque tu mets y

idées ! Comme ça, un nom, c'est un nom trop ha

pour une mèche qui fait pochinel devant tous ces klachés

et qui jette des baïskes à tout le monde quansques

store tombe. Non, non, c'est sûrement le nom du gra

homme de la foire, tu saie bien, c'lui qu'est aussi gra

que Mieke en Janneke...

PITJE. — Oeh ! Louitje, toch si tu ne fermes pas y

bec, je vas te donner une paire de caramels... Tied

d'abord, v'là Jef le coureur, j'vas lui demander ce o

pense en bas de ça. — Dis, Jef, toi qu'est tout part

avec ton vilô et un peu plus vieux que ce snotueux

Louitje, dis un peu ce qui se trou'v' sur cette planche.

JEF (le coureur). — Awel, Pitje, tu saie que mon pou

ça est un mécanicien hirst class'. Il m'a dit que ça é

la marque d'un chic auto, mais pas une crécelle, saie

comme on en voit tant !

PITJE. — Ça doit être vees tof, pour rouler dedans

(Et ça continue.)

Vous l'avez deviné,

Cher lecteur raffiné,

Ce calicot-réclame,

Bien fait, je le proclame,

Se voit Place Madou,

Et puis ailleurs, itou.

Il porte en grandes lettres,

De format hexamètre,

Le nom de la belle marque d'auto
D' « Auburn », bella, déesse Calypso ! ! !

Uiproquo - En justice de paix

L'aventure est authentique.

Mlle Z..., avocate, va assister, devant une modeste justice de paix du Brabant, un infect mendigot menacé d'exclusion. Elle arrive trop tard, ne se fait pas présenter au juge, et laisse d'abord la parole à son client qui, très éré, se lance dans un discours sans fin. Chaque fois que l'éloquence du plaideur faiblissait, notre avocate intervenait, d'un voix de dix tons au-dessus de l'aigu. Et le juge, agacé, de lui lancer, avec l'accent du cru :

— Godf..., Madame, si vous interrompez encore votre

avocate, je vous fais foutoye à la porte par l'huissier.

L'avocate, qui a des prétentions à l'élégance, et qui est

monde, court encore !...

RUSS & C^o pour CADEAUX

66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 -

Americaniana et Gandaniana

Les chevaliers du « dollar » — Galeries Lafayette, nous voilà ! — passent de fort bonnes vacances dans la douce France, et dans notre pays non moins doux aux importés, en compagnie des touristes anglais, qui se livrent aux délices du « little change » traditionnel (ne traduisez pas « change bas », sous peine de faire un contre-sens) des Teutons, qui nous initient aux beautés de l'Évangile selon saint Rentenmark.

Mais que ceux qui voyagent en autocars et se contentent de penser en « série », tournant méthodiquement le cou, sous les injonctions de leur cornac, ceux qui voyagent individuellement et s'efforcent d'avoir une opinion bien « à genaine », comme ils disent), sont intéressants à observer et à écouter.

Un de nos lecteurs gantois, fonctionnaire pensionné, éditorial par goût et flâneur par nécessité, s'est amusé à faire dans les rues de sa bonne ville deux grands gaides débarqués d'outre-Atlantique et à recueillir de leurs propos (car il comprend l'anglais, même lorsqu'il se colore d'un accent américain) quelques perles qu'il nous envoie, et sans s'être donné la peine de les enfler proprement.

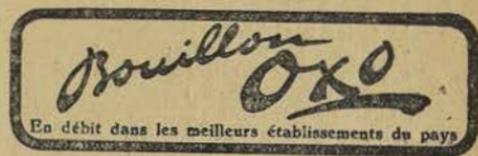
« Je les découvris, nous écrit-il, impassibles et respectueux, devant les vieilles pierres du château des Comtes... C'est ici, expliqua au plus jeune le plus âgé des deux, qui lui servait de cicérone, c'est ici que naquit Charles... C'est pourquoi cela s'appelle « Cour du Prince »... un peu plus tard, devant le « triplique de l'agneau », ils débattent avec ravissement le discours du petit bédeau humble et qui réalise ce singulier miracle de parler dix-huit langues sans en connaître aucune et poussé par des grouissements admirateurs lorsqu'une loupe, obliquement mise à leur disposition, leur permet d'en dévisager une (de loupe), amoureuxment liguolée sur le nez d'un luisant d'un des docteurs de la loi... Le plus jeune, enthousiaste, nota cette intéressante particularité sur les feuillets d'un carnet à souche.

« La quadrilatère creusé du palais de justice — morose et vide qu'ont désertée ces oiseaux noirs : les gens de loi — les plongea dans une méditation apitoyée. « Une fois de la guerre... », déclara sentencieusement l'aîné, et n'ont pas encore rebâti... »

Enfin, la gare de Gand-Saint-Pierre et son architecture composite (le glaive et le goupillon, style mi-18^{me} mi-19^{me} monastique et militaire) suscita en eux des transports non dissimulés : « Fine building... very fine building... » On sait, dernièrement, le feu du ciel — probablement irrité par tant de laideur — a crevé d'un coup, vengeur les ca-

drans qui surmontent la tour centrale... Cela inspira aux Américains la plus grande admiration pour l'efficiency de l'artillerie boche... « Fancy, how they splendidly hit it !... »

Je les aperçus une dernière fois, se penchant sur l'éventaire du kiosque à livres qui orne l'invasible hall d'entrée de l'invasible gare — curieux (j'avoue l'être) je tâchai de lire par dessus une épaule frémissante le titre du livre convoité, car l'un d'eux s'étant retourné comme un enfant qui va faire quelque chose de très mal, j'avais surpris dans ses yeux la leur trouble et ravie que donne l'approche du fruit défendu... Une brochure agricole, mais au titre singulièrement prometteur : *Du facteur hérédité dans la fécondité des poules...* Poules !... Montmartre... Moulin-Rouge... Fécondité !... Soyez sûr que l'Américain aura acheté le livre et qu'à son retour, la douane de son pays l'aura confisqué, pudiquement, au même titre que les œuvres de Rabelais, de La Fontaine, de Boccace et de... Balzac !



Le bon français

En Belgique, nous avons le Père Deharveng ; mais, jadis, de nombreux françaisants nous firent des cours de grammaire et nous reprimentèrent à l'occasion. Il y eut Léopold Courouble et bien d'autres. Pour consoler les Belges qui désespèrent parfois de parler français, soumettons-leur la leçon que M. Marcel Boulenger fait aux Français qui parlent aussi mal français que les Belges, mais d'une autre façon :

« Quel gâchis ! Mais on se demande si ceux qui écrivent ainsi, et ceux qui peuvent lire sans dégoût des phrases écrites ainsi, voient vraiment, voient de leurs pauvres yeux la laideur à peu près ignoble de : « Epouser les rigueurs de la technicité », ou : « Il passe de tout dans la rue ». Oui, l'on en vient à se demander si le public sait encore, en France, ce que c'est que la laideur physique.

Et lorsque, non content de solutionner sans trêve et de clôturer sans merci (tandis qu'il pourrait si bien résoudre et clore), lorsqu'un député dit « agresser », afin d'avoir l'air plus sérieux — le sot ! — au lieu d'« attaquer », ou « inopérant » au lieu d'« inutile », se trouve-t-il au moins dans Paris une personne sur cent pour hausser les épaules ?

En général, un Français de culture moyenne ne sait plus écrire sérieusement sur un sujet grave sans tomber immédiatement dans le ridicule, voilà la vérité.

Et comme il parle, ce pauvre Français-là !... Une espèce de langage au rabais, une vraie camelote. Les formes grammaticales les plus élémentaires ne sont même plus observées. Jusque dans certains mondes positivement très distingués, si peut-être on a plus ou moins renoncé à des « je lui cause » et à des « je m'en rappelle », on ne vous dira presque jamais, par exemple : « Combien vous dois-je ! », ou : « Comment s'appelle-t-il ? », ou bien : « Et maintenant, où voulez-vous qu'on aille !... » Mais ce sera : « Et maintenant, où voulez-vous qu'on aille !... » et enfin : « Et maintenant, où voulez-vous qu'on aille ou ! ? »

En pourrait-il être autrement, d'ailleurs, quand ces malheureux Français de culture moyenne — de culture bien chétive, en réalité — et quand des personnes appartenant à ces mondes qui passent pour si distingués, lisent chaque matin dans leurs journaux des informations énoncées ainsi : « Comme quoi il est coûteux de se faire donner des membres... Les dépressions du large réapparaissent... Les Parisiens sont partis aux bains de mer... »

Mais non, mes chers confrères, il fallait écrire : « Comment » ou « Pourquoi il est coûteux... » Et : « Les dépressions réparatrices ». Et : « Les Parisiens sont partis pour les bains de mer ». Il fallait surveiller votre plume, vous montrer un peu plus consciencieux... Vous ne saviez pas ? Il fallait savoir. Il fallait garder un peu plus de tenue. C'est une responsabilité et un honneur que d'écrire dans un journal. Pour une part minuscule, infime, un journaliste, quel qu'il soit, devient pendant un moment la voix du pays. Il ne faudrait pourtant pas que cette voix parlât tout à fait comme à la cuisine.

De chaussure... et d'autres

Le Salon de la Chaussure
Vient de faire l'ouverture.
Les connaisseurs, je l'assure,
Trouveront ça beau !
N'étant pas homme... d'ailettes,
Je vais faire des boulettes
Dans ces vers, la chose est nette.
(On dirait du veau !)

Le Salon botte, dit-on.
Un Salon ? Nous y notons ?
« Tiges, ailettes, plantes, boutons ».
(C'est du jardinage !)
Jardin ou salon, l'on n'y
Voit que des gens « très vernis ».
Par des... chaussures, tout finit !
— Ça, c'est un adage ! —

L'emblème du « gnaf » peut être ?
« Le tap est notre grand maître ! ».
Ou bien : « Guêtre ou ne pas guêtre ! ».
— Vous avez le choix —
Quand la chaussure est bien suivie
C'est l'alude... pour la vie.
Mais les chausseurs, qu'on envie,
Sont des gens « de poix » !

As sont pourtant en... cor doux
— C'est grâce au cuir, voyez-vous ! —
Aussi, gais, chantent-ils : « Nous
Avons des... besanes ! »
Le cuir, c'est un fait certain,
Qu'il soit beau, qu'il soit vélin,
Ne cause joie, ni chagrin,
A nous, les profanes !

Pour bien faire la chaussure
— Et c'est une chose sûre —
Il ne faut jamais exclure
La forme et l'astic.
Plus d'un cordonnier ne touche
Pas à l'alène, ou, farouche,
N'embrasse pas la babouche
(Ce sont, hélas ! ties !...)

Si mes vers sont mal fondus,
Vous me voyez tout confus.
Et certes, je ne veux plus
Causser de sandales.
Un dicton dit qu'il ne faut
Pas vouloir aller plus haut
Que la chaussure. Je clos
Sur cette morale.

Marcel Antoine.

Toujours à propos

du Comte Oswald de Kerkh

A un dîner donné à Gand, il y a quelque trente ans la dame de la maison s'adressant au comte Oswald, à sa droite :

— Quelle eau minérale désirez-vous boire ? Apollin ? Saint-Galmier, Contrexéville ?

— Cela m'est totalement indifférent, Madame, les eaux s'évalent (Oswald) ...

Reconnaissons que ce n'est pas très fort...

Dancing SAINT-SAUVEUR le plus beau du monde

Annonces et enseignes lumineuses

Maison Moll, rue Marché-au-Charbon
CASQUETTES POUR JOUEURS DE
BALLE LAVABLES

???

Genappe doit être le repaire des naufrageurs, car comment l'Eden-Cinéma annonce son prochain spectacle

Le dernier voyage du
NANCY B

Grande aventure maritime en 7 parties.

Cette œuvre fait naître chez les spectateurs les plus vives émotions. Un roman d'un intérêt soutenu mêlé à de grands tableaux de la mer déchaînée. Aux amateurs de naufrages et tempêtes, ce film se recommande de lui-même, car il est une aventure maritime des plus impressionnantes, et traitée avec une interprétation remarquable.

Est-ce que Châteaubriand ne serait pas né à Gombonne mais bien à Genappe ? lui, l'auteur de l'apostrophe célèbre : « Levez-vous, orages désirés ! »

CHEMINS DE FER DE PARIS A ORLÉANS

Facilités offertes aux touristes effectuant
des circuits automobiles

En vue de développer le tourisme dans des régions de vieilles par des services réguliers d'auto-cars, la Compagnie des Chemins de fer de Paris à Orléans a décidé d'accorder aux porteurs de billets aller et retour du Tarif spécial G. V. 2 et commun G. V. 102 ou de 1^{er} et 2^e classes aller et retour pour familles nombreuses et réformés de guerre (annexe aux tarifs spéciaux communs G.V. 101-102) de la Compagnie au départ des gares de son réseau (1) à destination de l'un des points de rattachement de ces circuits, une validité supplémentaire gratuite d'un jour par circuit effectué.

Cette validité supplémentaire est portée à huit jours pour les circuits de Gorges du Tarn.

Les gares points de départ des circuits sont les suivantes : Blois, Tours, Saumur, Angers, Argenton-sur-Creuse, La Chapelle, Le Mont-Dore, Brive, Rocamadour, Les Eyzies, Périgueux, Vannes, Pornichet, La Baule-Ecoubail, Le Pouldu et Quimper.

La prolongation sera accordée, par la gare point de départ du circuit, sur production d'une attestation de l'entrepreneur de transport, au voyageur qui aura effectué le circuit.

Ces dispositions sont applicables pendant la durée du fonctionnement des circuits.

(1) Sauf Paris, en ce qui concerne les circuits au départ de Blois et de Tours soumis à un régime particulier.

UN AIR EMBAUME
Formule de G. Rigaud
RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
DE VENOGÉ

de VENOGÉ & C^o
EPERNAY
MAISON FONDÉE EN 1837



Le pain gris

VENDREDI 26 AOUT. — Il fallait s'y attendre. Le Belge, en tant que ronchonneur historique et, comme tel, respectueux de la Belgique, proteste contre le pain gris. Ce n'est pas le pain gris belge; d'ailleurs, celui-là, il y a longtemps qu'il est aplati, piétiné, annihilé; il n'est plus qu'une matière grise, infiniment compressible. On lui prend son papier, sa vie, on le met au pain gris... ça va très bien. Il s'estime heureux de n'être pas contraint à venir voir, quatre fois par jour, le pied au derrière, sur la scène publique. Ah ! ce bourgeois belge que l'Histoire nous présente magnifique et tenant tête au prince, il faut dire qu'il paie assez sa jobarderie, puisque c'est lui qui a donné tous pouvoirs, tous droits à ce qu'il nomme le pain gris. Il se défend avec effroi la classe ouvrière. C'est donc la classe ouvrière qui ne veut pas du pain gris. Le Borinage proteste; le Borinage envoie des délégués à son ministre. Il ne faut pas laisser ni se scandaliser. Nous ne voyons pas pourquoi le Borinage ne demanderait pas qu'on lui fournisse tous les pains de cramoiche à tous ses repas, s'il a quelque chance d'obtenir. Ne pourrait-il pas demander aussi qu'on lui fournisse commodément le bourgeois en ragout ou en terrine? Si on ne donne ce qu'il demande, pourquoi voulez-vous qu'il ne demande pas? Il serait bien bête.

L'Espagne réclame Tanger

VENDREDI 27 AOUT. — L'Espagne veut Tanger, Tanger tout entier. Vue de la rue de Berlaumont, la réclamation de l'Espagne n'est pas gênante du tout. L'Espagne veut Tanger, qu'on lui donne Tanger et, pour notre compte, les emprunts, amortissons et tout ira bien; après quoi, nous nous stabiliserons. Qu'est-ce que vous voulez que ça nous fasse, que Tanger soit donné à l'Espagne? Ainsi, voudrait-on pas trop se préoccuper de ce que pourraient raconter les journaux. Mais, malgré soi, on se dit que si l'Espagne s'est trouvée délestée de ses colonies, et si elle n'est pas si troublée par le Rif dont elle n'a pu se débarrasser, quelle mouche la pique de vouloir s'arracher Tanger de gueuses qui s'appellent Tanger? Mais sait-on jauger? Et voilà qu'on apprend que l'Italie jouerait un rôle important dans la-dessous; qu'il y a aussi l'Angleterre, en qui personne n'a confiance, quand on la sait revenue à

la grande politique sournoise et brouillonne de son Histoire. Ne croyez-vous pas que l'Allemagne, là-dedans, intrigue? Quant à la France, elle veut avec une grande énergie, et ne veut pas avec une énergie équivalente. On dirait donc: « Au diable, Tanger! » Mais nous nous souvenons que la série des mésaventures qui atteignent leur summum, le 4 août 1914, avait commencé ou à peu près par Tanger. Pendant des années, on entendit, de temps en temps: « Tanger! Tanger! ça doit être la façon dont les Boches prononcent: danger! danger! Est-ce qu'on ne pourrait pas supprimer tout simplement Tanger — puisque Tanger il y a — et puisque les nations ne sont jamais instruites par les événements et recommencent, après quelques années ou après quelques siècles, à refaire les mêmes folies qui les ont menés si loin jadis?

Et la souscription est close

SAMEDI 28 AOUT. — La souscription aux actions privilégiées de la Société Nationale des Chemins de fer belges est close. Voilà une partie jouée. Nous n'en connaissons le résultat que dans peu de temps. Nous souhaitons que ce résultat soit le plus favorable et tel que nos gouvernants le désirent. Il nous faut bien nous rallier à eux, puisque ce sont eux qui conduisent, disons la charrette passablement démantibulée de l'Etat. Mais à y réfléchir, on se dit que ces opérations où la prospérité d'une nation est en jeu sont toujours bien risquées! Tout ce qu'on nous a dit et expliqué sur le bon fonctionnement, sur les bénéfices éventuels, ou plutôt, assurés de la Société des Chemins de fer, a pu être aussi probant qu'on le voulait; tout cela n'aurait pas pris s'il n'y avait pas eu une certaine atmosphère, on dit de confiance — dirons-nous de bonne volonté, parfois de lassitude, parfois de résignation aussi? Les impondérables agissent dans les aventures de ce genre. Aussi bien dans les querelles financières que dans la guerre, un rien, moins qu'un rien, qui, brusquement, crée la méfiance et la panique, et voilà les combinaisons des plus savants ou des plus sérieux financiers ou hommes d'Etat par terre! Tout cela, c'est une loterie ou à peu près; c'est pourquoi simples spectateurs, quelquefois nous avons été inquiets de voir se faire une propagande soignée, zélée, certes, mais tellement optimiste que nous doutions de son efficacité. A vrai dire, on ne sait plus, on ne sait pas comment il faut faire de la propagande, comment il faut prêcher la confiance. Nous en sommes arrivés à un état d'âme où on se méfiait de tout et, plus les organes autorisés vous prêchaient la confiance, plus on avait des tentations d'enfourner son argent papier dans une malle. Est-ce que cet état d'esprit est changé? Un changement de personnel gouvernemental a-t-il pu obtenir cet heureux résultat? Nous le saurons en apprenant le résultat de l'émission. Et c'est tout aussi important que le résultat de l'émission elle-même.

Les pendus

DIMANCHE 29 AOUT. — Sitôt pris, en Turquie, sitôt jugés, sitôt pendus. Deux anciens ministres ont été accrochés, hier matin, à un réverbère officiel, si tant est qu'on accroche encore les pendus à des réverbères, en Turquie. Il nous faut admirer la vélocité de l'opération; cela coupe court à l'émotion et on n'a le temps de réunir aucune note par des sociétés des droits de l'homme, d'organiser

ANSALDO

4 et 6 CYLINDRES 2 LITRES
IMBATTABLES EN COTES

Entretien gratuit pendant un an
65-71, rue d'Ostende, BRUXELLES. — Téléphone : 6

des meetings et d'évoquer dans sa tombe l'ombre de Georges Lorand, protecteur des Ferrer, des Dreyfus et autres condamnés ou innocents notoires. Là-dessus, puisqu'ils sont pendus, on se dit qu'il n'y a plus qu'à aller prendre un bock et que tous les discours ne ressusciteront pas ces anciens ministres.

Toutes réserves faites sur le procédé, qui nous paraît manquer de majesté et d'ampleur, disons que voilà une façon de débarrasser le terrain de ses adversaires politiques. Tout va de mal en pis, chez nous et ailleurs. A cause de ces rivalités ministérielles. Ce sont des bonshommes qui se battent autour d'un fauteuil ministériel et quand l'un d'eux réussit à s'y asseoir, les autres s'appliquent à le lui enlever de dessous le séant. Culbute, lutte, la fête recommence. On reprend le fauteuil, on l'enlève, patatras ! on démolit le mobilier, et c'est nous qui faisons les frais de l'opération. Ce que nous nous vous garantir, c'est que ceux qu'il vient de pendre n'embêteront plus Mustapha Khemal Pacha, qui aura tout le loisir de s'occuper de ses petites affaires et même de celles de ses concitoyens. Mais, voyez comme nous avons le cœur sensible. Imaginez que M. Jasoar ait voulu pendre M. Pouillet. L'opération eût peut-être été difficile, tant ce M. Pouillet est long. Il aurait fallu construire un réverbère spécial. Nous sommes, d'ailleurs, convaincus que le public aurait applaudi avec bien plus d'enthousiasme encore si M. Francqui avait décidé de pendre MM. Janssen et Delacroix. A lire certains courriers que nous recevons, on est convaincu que la pendaison de ces deux distingués gentilshommes n'eût pas rencontré un obstacle bien sérieux dans une protestation populaire.

Encore une femme qui a traversé la Manche à la nage

LUNDI 30 AOUT. — Si ça continue, il faudra mettre un agent de police éduqué par M. Max au croisement de la Manche et du Pas-de-Calais. Il pivotera sur place en faisant des gestes pour laisser passer à leur tour les nageuses qui vont de Calais à Douvres et vice versa et les navires qui vont de la mer du Nord à la Manche et vice versa.

C'est une inflation de nageuses et de nageurs. En voilà six ou sept qui ont réussi cette intéressante performance. Quand ils seront sept mille, cette performance ne sera plus intéressante du tout. Pourquoi maintenant la réussit-on coup sur coup, alors que, pendant des années, elle était considérée comme impossible ? Est-ce que nous produisons des champions ou des championnes plus solides ? Les procédés de natation sont-ils meilleurs ? Il est possible aussi. Mais il faut croire que les choses et les gens, à un moment donné s'adaptent aux circonstances et résolvent les difficultés. Vous voyez maintenant le premier venu traverser à pied un carrefour aussi cacophonique que celui de la Porte de Namur. Cela, jadis, aurait paru aussi difficile que la traversée de la Manche au temps où on s'effrayait de voir un seul cycliste sur une route à un kilomètre de soi et que, déjà, on se garant. Il est probable que, dans quelque temps, nous traverserons tous la Manche à la nage.

En route pour Genève

MARDI 30 AOUT. — Nous voilà repartis pour... Nous partons de Londres, de Paris, de Bruxelles, Berlin aussi et de bien d'autres lieux encore. Ce n'est pas le Brésil qui quitte Gènes et Madrid se tâte. L'Espagne t-elle à Genève ou n'ira-t-elle pas ? Ou bien n'ira-t-elle que pour s'en aller avec plus d'éclat ? Grave que Genève devient une ville comique. Calvin n'avait prévu celle-là ; sans compter que Genève devient une ville rigolote, malgré le change, à cause de la décaction et de bas de soie, et de boîtes à poudre à cheveux à la Ninon qui l'envahissent périodiquement sans parler de l'armée sédentaire des dactylos. Oh ! Messieurs les diplomates ne sont pas de bois et les légats diplomatiques leur donnent bien des facilités des rigolades que la princesse, en fin de compte, toujours. Le plus curieux de toute cette histoire, c'est la S. D. N. est une institution américaine que l'Amérique a collée et dans laquelle elle s'est bien gardée d'envoyer ensuite. Est-ce qu'on ne pourrait pas créer une petite société des nations, d'abord des nations européennes, puis de l'Europe, si vous voulez, en y allant doucement, parce que, avouez qu'il est comique qu'un tel ressort nous devions trouver comme juge arbitraire un Vénézuélien et qu'il nous semble que les chanceliers sur nos bases, parce que le Brésil a dit que Wilson nous a donné la S. D. N. ; elle continue à paraître, en réalité, ce qu'elle est : une mauvaise affaire.

MERCREDI 1^{er} SEPTEMBRE. — Et lui aussi... Voyage gratuit et obligatoire et d'ailleurs confortables frais du gouvernement français. Ainsi finit une affaire qui dura trop et qui, on s'en doute, aurait pu être...

Mais les amis d'Abd-el-Krim auraient pu l'être aussi. Où sont donc ses défenseurs français, par exemple, si éloquents hier et si muets aujourd'hui devant les fournisseurs allemands, et surtout, surtout, ses défenseurs anglais ? On en vit venir à Paris, sonner aux ministères, faire le tour des journaux, répéter une bonne parole rifaïne et la gloire du grand patriote, le défenseur de son peuple et de l'intégrité de la rifaïne, tonton et tontaine ; où sont-ils ces diplomates névrosés et (crooyons-le) désintéressés ? Abd-el-Krim va sans eux. Il se console avec l'amitié de ses généraux, c'est un bien curieux spectacle.

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

102-104, chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES



SUR LA CÔTE

Ostende futur

La saison incline vers sa fin. Beau crépuscule. Il n'y a plus qu'une pointe de mélancolie automnale dans les mémoires de cet été qui se prolonge; mais les habitudes d'été s'inquiètent. Les projets d'embellissement d'Ostende le troublent. Nous avons lu, il y a quelque temps, dans le *Carillon*, qu'il était question d'élargir toutes les rues d'Ostende. Ah ! non, alors. Dans l'espace rétréci qui sépare le chenil et le Kursaal, la ville d'Ostende est mieux proportionnée avec des rues pas trop larges. Élargissez tout cela, sous prétexte d'hygiène, d'hygiène, et ce sera odieux. D'ailleurs, les villes de la mer doivent se garder des voies trop larges. Elles passent à leur aise les vents déchaînés. Espérons, d'ailleurs, qu'Ostende se maintiendra tel que ou à peu près et que, selon le vœu de notre Ensor, on ne touchera pas ses bassins. Et, peu à peu, il faudra bien abandonner cette espèce de casemate qui, sous prétexte de panorama de la Bataille de l'Yser, enlaidit l'Ostende et n'aperçoit à l'arrivée.

Aux Ambassadeurs

Les enseignements pris, il n'y a pas de garçons boches d'Ambassadeurs. On nous le fait savoir dans une lettre qui comporte quelque émotion. C'est très bien. Des garçons belges, français, italiens, ça va. Vivent les Latins ! Le raisonnement de plus pour qu'on ne permette pas à ces boches-là de se conduire comme des boches; alors, un petit effort, tout ira bien. Mais qu'une direction sage n'attende pas que le client doive se servir du pied comme instrument éducatif. On sait les choses comme il est difficile de trouver, par le temps qui court, un personnel poli et bien élevé. C'est surtout dans les endroits comme le Kursaal, un endroit type, si on le dit, étalonnique même de l'élégance belge, que cela devrait rencontrer.

Evidemment

Un hôtel d'une localité balnéaire entre Ostende et Blankenberghe — petite localité mais très fréquentée — a mis dans un endroit retiré que nous désignons par les initiales W. C., une petite affiche, rédigée en allemand, uniquement en allemand. Un client, ne comprenant pas cette langue, demanda au patron de bien vouloir lui traduire le texte de l'affiche, ce qui fut fait. Il fit appel au client; on lui recommandait d'écono-

miser l'eau, et le papier; on lui recommandait aussi et surtout la propreté, etc. Ce client en parut étonné.

— Mais pourquoi cette affiche est-elle rédigée seulement en allemand? Comment voulez-vous que les Belges, les Anglais, les Français y comprennent quelque chose? Car enfin, tout le monde n'est pas supposé connaître l'allemand.

Et comme le patron lui donnait une réponse vague, très vague, une réponse qui n'était pas une, craignant de blesser les Allemands qui auraient pu se trouver parmi les personnes présentes, quelqu'un se chargea de répondre pour lui:

— Vous êtes bien bon, Monsieur; c'est simplement parce que cette recommandation ne concerne que les Allemands.

Evidemment.

Au feu ! Au feu !

Il y eut, dans la nuit de vendredi à samedi, un moment de vif émoi le long de la côte belge.

De sinistres lueurs rougeâtres éclairaient le ciel, pendant que s'élevaient d'épais nuages de fumée. Affolement, inquiétude... Le feu ! le feu ! Des gens compétents sondèrent l'horizon, s'orientèrent, calculèrent la distance approximative qui les séparait du sinistre et déclarèrent: « C'est au Coq. Le Coq brûle ! le Coq brûle ! »

Un habitant du Coq, les pompiers de Breedene, de Blankenberghe et même d'Ostende furent avertis et réquisitionnés. Dame ! il n'y avait pas de temps à perdre; il paraît qu'il faut aux pompiers d'Ostende une heure pour se rendre au Coq avec leur matériel; quant à ceux de Blankenberghe, il leur faudrait une heure quarante minutes. Il fallait donc se hâter. Il paraîtrait qu'on songea même un moment à demander le secours des pompiers de Bruxelles et de Steenokkerzele.

C'était bien du Coq, en effet, que montaient les nuages de fumée; c'était bien là qu'il y avait le feu... mais c'était un feu d'artifice. Un villégiateur s'amusa à allumer d'énormes feux de Bengale. Voilà, c'est le cas de le dire, de l'argent qui partait en fumée et, par le temps qui court... Des soupirs de soulagement furent poussés à l'unisson. Mais dans toute cette affaire, qui paiera la note des pompiers, pour leur déplacement ?

N'empêche que les habitants du Coq, notamment les commerçants qui, ce jour-là, s'étaient couchés sans se douter de l'émoi provoqué sur toute la côte, ne furent pas peu étonnés quand, le lendemain matin, des gens des localités voisines, d'Ostende, de Blankenberghe et même du Zoute vinrent leur demander où se trouvaient les hôtels détruits par le feu. On parlait de cinq ou six.

On en ajoute

Au Pourquoi Pas ? redresseur de torts,

Voulez-vous ajouter ce qui suit au réquisitoire que vous avez si justement publié la semaine passée contre l'administration des Tramways du Littoral ?

Ayant pris place en première classe (le train soi-disant direct n'ayant pas de voitures de seconde classe) muni d'un billet, j'ai échappé à l'amende de 1 franc, mais !! le contrôleur est tombé en arrêt devant mon chien (il pèse à peine deux kilos) et m'a obligé à payer 8 francs, comme pour un voyageur, alors qu'en chemin de fer les chiens peuvent voyager en première classe pour le prix de la troisième classe. Pourquoi pas de même en vicinal ? Il me semble que mon chien aurait dû occuper une place, puisqu'il payait le prix complet. Mais je n'étais moi-même assis que sur une fesse, vu l'exiguïté des banquettes.

Salutations bien cordiales.

Ce tramway du littoral est abeurré autant que muflé.

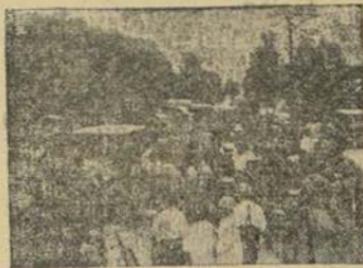
LA PAGE DU CINÉMA



Mais que regarde-t-elle?



Un train, évidemment!...
Un train... En pleine ville...
Eh! oui, le train Metro-Goldwyn!

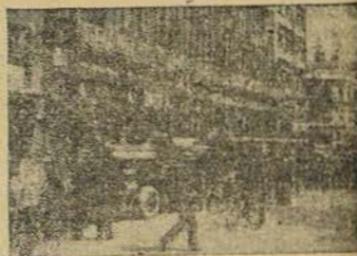


Des drapeaux au Queens Hall!... Kesknignis?... C'est la Veuve Joyeuse qui a annoncé sa venue, ou bien l'empereur des Moldo-Valaques a-t-il déclaré qu'il laisserait sa couronne à qui voudrait s'il ne pouvait venir à Bruxelles-Ixelles voir Mae Murray dans son rôle le plus enlevé? J'ai questionné l'agent à poste fixe qui m'a fait un discours sur les dangers qu'il y a à interroger un fonctionnaire chargé de la circulation... ça a duré un quart d'heure... Il y avait trois taxis, deux camions de viandes fraîches, une auto de l'ambassade de Papou et une file de trains à remorque qui attendaient la fin de cette petite leçon. Je me suis adressé à un marchand de journaux qui m'a répondu que les vendre était déjà suffisamment assommant, sans être encore forcé de les lire... J'ai ré-

pondu à mon tour que je ne lisais même pas mes propres. Enfin je suis tombé en arrêt devant le spectacle plantureuse vache qui, perdue en plein boulevard par le conducteur de bestiaux trop pressé... regardait... regardait... Quoi? Mais que regarde une vache, un train qui passe... Un train... En plein boulevard?... Mais Parbleu, le train Metro-Goldwyn! C'est pour lui qu'il drapeaux au Queens... parfaitement... Le petit train qui petit bonhomme de train admiré par toutes les populations compris les vaches en maraude et les journalistes en mission ce petit train-train à sa mère est l'hôte de Bruxelles mercredi. Choisir un jour de bourse pour se balader dans la tale!!! Et l'on dira encore que les Américains ne connaissent rien à l'histoire de l'Europe.



Connaissez-vous Micky?... Non! Voyons, puisqu'on de train, c'est l'instant ou jamais de parler de Micky, évolue au milieu d'un monde complètement formé par chemins de fer... Micky est une personne charmante comme vous, ma chère lectrice... et son amoureux est... comme vous, mon cher lecteur... Elle est enlevée des bandits laids comme ceux qui ne lisent pas le « Pourquoi Pas! »... Il la sauve avec cette maîtrise qui est bien le genre de l'art... Ça se passe en Amérique etc... au G



Le Coliseum, la salle de spectacle aimée du public reconnaît plus la rue des Fripiers, s'il ne voyait nom historique flamboyer à deux pas de Saint-Nicolas le Coliseum nous offre, cette semaine, un programme ment attrayant. D'abord... rentrée de Gloria Swanson les Bruxellois n'ont plus vu depuis « Madame Sans-Gêne » Elle paraît dans « Vedette ». Ensuite un film de reportage sensationnel... « L'Exode »... où nous sommes promeni d'ailleurs quitter notre fauteuil, à travers l'Asie Mineure ses peuplades.

Et puis, n'oublions pas les dessins animés de Félix... C'est toujours un nouvel amusement et une nouveauté que ces dessins qui prennent vie devant le public.

Le Coliseum est parmi ces établissements qui font leur public ce qu'une bonne mère cigogne fait pour ses Amuser, instruire et distraire. Que veut-on de plus à temps de pain gris et de restrictions, d'ailleurs indivi-



ON NOUS REPOND

Le mot historique des indésirables

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Vous demandez qu'on désigne aux Belges le mot historique prononcé, dans leur Histoire, à l'occasion de la paix ou de la guerre, et qu'il faudrait retenir, épingle, graver dans l'airain pour l'édification de tous. A coup sûr, le Belge de bon sens se soucie, comme un poisson d'une pomme, du bobard de César : *fortissimi sunt...* On ferait bien de commencer par nous débarrasser de celui-là, puisqu'il s'applique moins aux Belges actuels qu'à tous ceux qui constituaient la Gaule Belgique d'alors et dont la Belgique actuelle n'est qu'une minime partie. Voilà donc un mot à supprimer, parce qu'il est ridicule, et que Beulemans en a eu raison. Le plus beau mot de notre Histoire ne se trouvait pas à sa place et, malheureusement, il nous a été chipé, comme tant de choses, par les Français. C'est celui du brave général Cambronne. Ne trouvez-vous pas que son application serait de tous les jours, dans les circonstances actuelles ? Ne peut-on pas belgiciser ce mot illustre, le plus beau de la langue française au dire de Victor Hugo et, pour le belgiciser, ne pourrait-on pas le mettre dans la plus auguste bouche du pays à l'occasion, avec prière de l'émettre solennellement et avec fracas, au centre du parlement réuni pour la circonstance ? Nous aurions alors un mot historique et qui traduirait notre sentiment à tous.

Croyez, mon Cher *Pourquoi Pas* ?...

E. C., ingénieur, à Liège.

???

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

C'est, je crois, un de vos collaborateurs qui a signalé un mot admirable, le mot suprême du cardinal Mercier qui, sur le point de mourir, ayant accompli ses devoirs religieux, fait ses dernières recommandations, et répondu aux prières des agonisants, dit avec calme : « Il n'y a plus maintenant qu'à attendre. » Et il attendit, dans le silence, la mort qui tarda encore une heure. Ce mot, qui avait passé inaperçu, croyez-vous vraiment qu'il y en ait de plus beau ? Il est vrai qu'il n'a pas le caractère à panache des mots historiques ; mais, quand même...

Croyez, mon cher *Pourquoi Pas* ?, aux sentiments affectueux d'un lecteur qui désapprouve parfois vos tendances et la désinvolture de certaines de vos historiettes.

G..., curé de X...

???

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Le mot belge, le plus belge de tous les mots ? Il est gravé sur le socle d'une statue de Bruxelles. C'est le

mot de Gendebien : « Non, non, non, non, non ! Je sais plus combien de mille fois non ! Le Belge est impassable dans l'entêtement négatif et cet entêtement par des proportions sublimes, quand il répond : « Non, non, non ! » aux Boches. Evidemment, ce non, non, non ! n'est pas très commode à rééditer ou à répéter les grandes circonstances. Dans sa proclamation de Chambres, lors de la déclaration de guerre à l'Allemagne, le roi Albert a dû paraphraser ce non, non, et c'est évidemment là le défaut d'un mot qu'on n'a pas l'utiliser tel quel.

Croyez, mon cher *Pourquoi Pas* ?, etc.

V. Z..., Mo...

???

On nous recommande par trop le mot de Cambronne. Il n'est pas belge : il est français. Nous nous étions cependant, que, dans l'Histoire de la Belgique, on trouve pas le mot historique, le mot spécifiquement belge. Peut-être faut-il chercher dans le répertoire flamand d'une part, dans le répertoire wallon de l'autre. Il est prononcé de très savoureux pendant la guerre. Ce ceux-là que nous aurions voulu retrouver et non pas ceux qui ont un caractère académique. Est-ce que d'anciens soldats, de ceux qui nous écrivent toutes les semaines ne connaissent pas des mots merveilleux prononcés pendant la guerre ? Nous ne publions pas certaines lettres qui produisent le : « Debout les morts ! », de Périgord. Ce mot fut prononcé au moment d'une attaque, quand une rafale des mitrailleuses boches avait jeté tous les combattants à terre ; ce mot est français et, d'ailleurs, en Belgique, il nous paraît qu'il aurait un air trop américain. C'est si vrai que, même en France, on l'avait déjà connu d'avoir été inventé par quelque Barrésiste. Les enseignements pris, il est aussi authentique que sûrs. Mais, encore une fois, il n'est pas belge.

Un mot historique ? Oui, connaissez-vous l'histoire de ce zouave qui, prisonnier des Boches, est placé en tête d'une de leurs colonnes, bien en vue ? Ces nombreuses rafales de Boches sont ainsi vaincues que les Français hésiteront à tirer sur eux. Mais le zouave, devant les sils braqués et qui ne partent pas, s'écrie : « Tirez, tirez donc, nom de D... ? ». Et la rafale de ses balles rades le tue, mais arrête les Boches. Il y a certainement, prononcés du côté de l'Yser, des mots de ce genre.

???

En 1917, le 3 R. L. occupait le secteur de Steenstraete. Un soir, après grand bombardement, les Boches lancent le redan. Le colonel Mahieux arrive sur les lieux et prend le commandement de la contre-attaque. Il donne ses ordres aux artilleurs et lance-bombes...

Pour être à même de vérifier le tir, il s'installe sur quatre pattes au-dessus du parapet de première ligne. C'est un orage de fer et de feu qui passe à quelques mètres de sa tête. Il hurle ses ordres... Plus loin... A droite... A gauche... Les lance-bombes crachent sans arrêt et heureusement un peu trop court, car les projectiles tombent parfois dans le canal, et les explosions projetées des gerbes d'eau glacée, qui retombent sur notre bras gauche.

Il n'y tient plus, et comme un démon, il rugit : « Plus loin, nom de D... ! Vous tirez sur ma gauche ! »

J..., Grand'Rue, Charleroi

???

Eschweiler, le 28 août 1918

Cher *Pourquoi Pas* ?

1° La plus belle parole prononcée pendant la guerre est : « Tirez vos plan ! » qu'on m'a décochée pendant la guerre.
(Voir suite page 1004, 2° colonne.)



Amortissons!... Amortissons!... Million disponible de l'Œuvre des Soldats tuberculeux et la Basilique

Bruxelles, 25 août 1926.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,
lecteurs de votre journal, nous avons encore sous les
yeux l'article paru dans votre dernier numéro.

Et nous sommes bien d'accord avec vous, et cela du
fond de notre cœur; amortir, il faut amortir! Néan-
moins nous permettons de vous manifester notre grand
intérêt, et quoique cet article ne fût pas signé, nous ai-
merions qu'il n'émane certainement pas de vous.

Car ce million si durement acquis qui, d'après votre
opinion, ne pourrait tout de même plus venir en aide
à nos soldats tuberculeux, qui seraient — soi disant —
manque de soins — pourrait dès lors être em-
ployé à leur veuve, leurs orphelins, qui ont beaucoup de
besoin d'être eux-mêmes contaminés, ou encore apporter un
quelconque, fût-il même minime, à ceux d'entre eux
qui vivraient encore.

Et nous soit permis, à notre tour, d'émettre un humble,
mais humble avis : Beaucoup de millions sont depuis
longtemps souscrits pour ériger une basilique, et nous aimons
que l'œuvre précitée est de loin aussi utile, pour ne
pas plus, que cette dernière, dont l'érection pourrait
être retardée de quelque temps et donnerait aux
travaux le moyen de s'acquérir des matériaux dans des
conditions bien autrement avantageuses, puisque notre franc
pour franc, acquis une plus-value.

France, douane, octroi, etc.

Et nous disons que la douane, l'octroi, les bureaux
font une étonnante campagne antifrançaise, nous
demandons des approbations en tas :

Mon cher « Pourquoi Pas? »,
heureux de ce que quelques-uns de vos lecteurs ont
référé un tant soit peu votre francophilie, en vous
indiquant l'attitude peu courtoise de l'administration française
à l'égard des Belges.

Et que l'on vous signale datent d'après guerre. En
1917. A cette époque, les troupes
françaises furent envoyées à l'arrière afin de permettre aux An-
dalous de préparer l'offensive des Flandres, de fameuse mé-
tronomie première division de cavalerie, dont je faisais partie,
à Guines, localité du Pas-de-Calais, où l'octroi
était exigé.

Et nous que le maire de Guines, — député du Pas-de-
Calais, si vous plaît! — exigea le paiement de l'octroi sur
les marchandises (vivres, etc.) destinées aux troupes

françaises. Un exemple de mafferie peu ordinaire; mais
tant de fois des preuves au cours de ces quatre ans
passés, qu'en dépit des articles francophiles de « Pourquoi
Pas? » je resterai toujours dans une prudente réserve à l'égard
de la France du Sud.

Et pas en conclure que je suis francophobe. Non. Les
Français, certes, beaucoup plus intéressants que nos voi-

sins du Nord, de l'Est et surtout de l'Ouest, mais de là à pro-
clamer que tout est pour le mieux chez eux, non, il y a de
la marge.

Croyez, etc...

Grave affaire Le secret de la correspondance des lettres est garanti par la Constitution

Godinne, 27 août 1926.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Les miracles de la science étant à l'ordre du jour, vous pour-
riez me renseigner peut-être.

Y a-t-il des rayons qui traversent des enveloppes fermées?
Voici ce qui m'arrive :

J'étais à la campagne et désireuse de trouver mon dîner prêt
pour mon retour; j'écrivis à ma bonne de me préparer deux plats.
J'arrive chez moi; ma lettre était encore dans la boîte, mais,
chose curieuse : les deux plats étaient prêts!

Impressionnée, je demande à ma bonne ce que cela signifie,
car j'étais restée bouche bée en voyant le couvert mis et le
dîner prêt! Elle me répond que c'est une idée qu'elle a eue et
qu'elle pressentait mon retour. Fichue idée, n'est-ce pas?
Comment puis-je encore avoir confiance en elle? Elle a, c'est
clair, ouvert ma lettre, et l'a remise dans la boîte! Et elle
recommencera, c'est certain!

Ne trouvez-vous pas cela une violation du droit des gens?
A-t-on le droit de fouiller ainsi dans la vie privée des per-
sonnes? Malgré mon indignation, je n'en ai rien laissé paraître,
mais je prendrai mes précautions à l'avenir.

Elle a, en tout cas, été joliment sottée de préparer les deux
plats que j'avais demandés et si, au lieu de l'omelette et du
chou-fleur, elle m'avait préparé n'importe quoi, je ne m'en
serais peut-être pas aperçue.

Si Marie (c'est le nom de cette indélicatissime personne) s'était
aperçue que j'ouvre une de ses lettres qu'elle écrit à son amou-
reux, qu'aurait-elle dit, car, chose curieuse, elle est terrible-
ment pointilleuse quand il s'agit d'elle, s'offense de tout, mais
ne s'est pas gênée avec moi!

Voilà où mène l'aveugle confiance qu'on a dans certaines
personnes qui ne le méritent pas.

De la part de Marie, que j'avais toujours crue irréprochable,
cela m'étonne et me peine en même temps. Encore une illu-
sion qui s'en va!

Recevez, etc...

Tout ça nous étonne énormément de la part de Marie!
Nous n'aurions pas cru que Marie était capable d'une telle
indélicatesse. Nous comprenons l'émotion qui s'est em-
parée de Godinne et qui s'est propagée jusqu'à la rue de
Berlaumont. Quelle affaire! Non, mais quelle affaire!...

Curiosités littéraires. Quelques précisions

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

La pièce orlinoise que vous offrez à vos lecteurs dans votre
numéro 630, a été attribuée à tort jadis à Th. de Banville par
une revue suisse. Son véritable auteur est Alphonse Allais, qui
l'écrivit en réponse à un sonnet, orlinoise également, de Gou-
dezki.

Léon Treich en fait un petit dialogue entre un bouffon avan-
culaire et placide et une génisse qui n'a pu résister à la
tentation de calmer en compagnie d'un sien cousin un ardeur
que le soleil rendait plus impérieuse encore :

LE BEUF

D'où te vient
Au saigneur

LA GENISSE

J'ai, mi-saodle
Aide! Grâce!

LE BEUF

Et de grasse
Fais-nous veau,

Fidèlement vôtre,

S. P.

A propos de Valentino. — Protestation

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Lecteur enthousiaste de votre journal, j'ai été fort surpris du ton de l'article intitulé : « Valentino est mort », dans la rubrique « Le Jeu des sept jours », p. 971, n° 630, du 27 août.

Si, à votre avis, Valentino avait des airs avantageux et fats, et « crispait les nerfs », il me semble mal venu d'exprimer cette opinion au moment de sa mort, et, en outre, de parler de lui en des termes aussi méprisants que : « ce personnage » (poturqui pas « cet individu », tant que vous y étiez?) et « artiste de second ordre ».

Au surplus, aucune comparaison n'est même possible entre Douglas Fairbanks et Valentino : leur jeu était complètement différent. Il me paraît, en tout cas, indéniable que Valentino réalisait le type du jeune premier parfait et que sa beauté était réelle et non pas « de réputation ».

Croyez, etc...

Ça, cher lecteur, c'est une opinion. Mais, que diable, ne trouvez-vous pas que ceux qui manquent de respect à ce mort sont ceux qui lui font, à New-York, des funérailles carnavalesques ?

La vessie de M. Pouillet

Amvers, 30 août 1926.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Votre numéro du vendredi 27 août signale (« Pour le salut du Franc ») que M. le ministre Pouillet vous a adressé, à titre de contribution volontaire, une « vessie », alors qu'il vous annonçait une « lanterne ». Vous endorsez ce fait, que vous qualifiez d'erreur, à son tempérament distrahit.

M. le ministre n'est coupable, en l'espèce, ni d'erreur, ni de distraction, et quoiqu'il ne m'ait pas chargé, ni officiellement, ni officieusement, de prendre sa défense (soyez bon pour les animaux), sera très heureux de voir reproduits ici les calculs de sa cervelle gallinacétique, tout en s'excusant près de vos lecteurs qui éprouveraient une difficulté à les suivre.

Soit donc une vessie. Je la décompose en facteurs :

Vessie = V x e x s x a x i x e = vessie x i.

Vesse

— = extinction. (D'accord !)

lanterne

D'autre part, s'il vous souvient encore de vos classiques, nous avons :

Achille

— = extinction.

ilion

vesse achille

Donc — =

lanterne ilion

ou : vessie x ilion = achille x lanterne.

Ilion = i x lion.

D'où : vessie x ilion = vessie x i x lion = vessie x lion = achille x lanterne.

Or, en vertu de nos classiques : Achille = Lion.

Donc, vessie x lion = lion x lanterne.

Par conséquent : vessie = lanterne.

C. Q. F. D.

Croyez, cher « Pourquoi Pas ? », à ma parfaite considération.

J. L.

Où mais c'est nous qui, à défaut de vessie, aurions besoin de lanterne.

ON NOUS RÉPOND (Suite).

première fois le 4 août 1914, trente secondes après l'engagement ; c'est celle qui, mise en application du bas de l'échelle hiérarchique, a permis à l'armée belge de réaliser, pour sa modeste part, la victoire, avec ou pas de moyens.

(A vrai dire, cette parole date de la création de la mée belge : on fêtera bientôt son centenaire. Ce n'est pourtant que depuis la déclaration de guerre qu'elle a pris toute sa signification.)



2° Depuis la paix, il n'y a eu, hélas ! que des plus ou moins belles. A mon avis, la plus belle est : van Boma, pataten en saucussen ! » parce que, ne s'attendant à rien ou pas grand-chose — comme toutes les — elle n'a du moins pas la prétention d'en faire autre et ne trompe personne.

3° La plus sincère, si pas la plus belle, prononcée pendant la guerre, est celle que disait, les larmes aux yeux, le brave major Michaux, après avoir confectionné un nommable simili-faro : « Messieurs, buvons la santé que ! » Il avait la foi et trouvait cette mixture délicieuse. Cordialement...

Lieutenant

???

D'autre part, on nous répond encore à propos d'une autre question :

Mon cher Pourquoi Pas ?,

J'estime qu'il aurait fallu supprimer deux hors d'œuvre, M. Sander Pierron, en lui faisant avaler tout l'œuvre de M. Paul André, et l'autre, M. Paul André, lui faisant avaler tout vif les volumes de M. Sander Pierron.

Croyez, mon cher Pourquoi Pas ?, etc.

???

Et puisqu'il a été question d'enterrer M. Janssen, une épitaphe qu'un de nos lecteurs a rédigée pour un grand homme :

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

S'il est vrai que l'épitaphe est la dernière vanité de l'homme, celle-ci, destinée à notre ex-argentier Janssen, sera sans l'exception confirmative.

Ci-gît un naïf belluaire ;

Il crut dompter l'étalon-or.

Ce fut lui qui mordit la poussière

La Belgique respire à sa mort.

R. C., Anvers.

P. S. — S'il manque quelques pieds à mes vers, dis-moi bien qu'il y en a déjà deux dans la tombe.

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
 10. 11. 15. 16/23 C.V.
 18, Place du Châtelain, Bruxelles



petite correspondance

quelques lecteurs et correspondants. — Bien à faire vos histoires wallonnes, écosaises ou juives. Elles trop... comment dirons-nous?... salées. Vous nous que nous en avons publié de diantrement salées. Il possible, et nous vous redisons que nous tenons à venir en Belgique l'esprit traditionnel et paulois; nous prions que nous voulons à notre manière arrêter l'influence anglo-saxonne sous sa forme la plus répugnante: l'hypocrisie et la pruderie. Mais encore, faut-il limite. A notre avis, pour qu'une histoire, si grisante-elle, puisse être publiée, il faut que les gens soient innocents n'y comprennent rien ou n'y comprennent que des propos oiseux sans grande signification. Ainsi que nous avons pu garder un lot important d'histoires parmi les marguilliers les plus ingénus. C'est aussi que nous avons constaté qu'un de nous, le directeur de service, il y a quinze jours, était doué d'une belle innocence. Il avait publié une histoire à double sens et dont l'un des sens était, nous le rassurons, corsé et poivré. Mais il n'y avait rien vu.

Liège. — Cette histoire de décoration ne nous pas. Il y a longtemps que nous sommes d'avis que l'on ne devrait pas décorer tous les Belges sans distinction que la Belgique aurait dû décorer tous les Français ce qui vous concerne, nous vous recommandons notre conseil: écrivez à M. Doumergue. Et puisque vous voulez l'adoption de principe, il nous semble que pour accepter de porter une décoration, il ne faut pas être très fier, mais qui donc est fier, par le temps qui court ? pour la solliciter ou la faire solliciter, ce qui revient au même, il faut avoir une âme de larbin.

quelques correspondants. — Tout ça n'arriverait pas si vous adressiez votre correspondance (on vous en a prié) au directeur de Pourquoi Pas ? tout simplement, et tel ou tel, que vous nommez par ses nom et prénom et qui est peut-être en Chine.

7... — Il appartient à cette catégorie de politiciens et raseurs dont on dit, quand ils ont dit leur Son meilleur discours est celui qu'on a prononcé tombe ».

journaliste. — L'article que vous nous envoyez appelle cette fin de dispute entre deux bohèmes: l'instruction, je reconnais que tu es plus fort que moi, pour l'éducation, je t'emm... ! »

P. R. — Versez-le à la caisse d'amortissement: nos vœux sont recueillis avec reconnaissance.

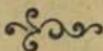
gent G. — Ne vous étonnez pas et ne vous affligez: aucune ingéniosité n'est aussi inventive que celle d'un kellois sur qui le vent de la « zwanze » a soufflé; dans un ciel illimité, un ciel de joie; il goûte le bonheur énorme de la mystification; le sens de la châtiment échappe: le meilleur devient féroce...

hin Coucou. — Bien obligé; envoyez toujours le

APPAREILS PHOTOS

Occasions de marque ICA, GOERZ, KODAK, etc.

Liste par retour — Vente avec garantie



J. J. BENNE

25, PASSAGE DU NORD

Tel. 272.43

KUB



LA BONNE CUISINE
POUR TOUS

Demandez ses Recettes
115, rue Joseph à Bruxelles

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN

LALLIER & Co successeurs Ay. MARNE

GOLD LACK — JOCKEY CLUB



Téléphone 332.10

Agents généraux: Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vleurgat.

Le Météore

La Grande Marque Française

Plume d'or à pointes inusables.

Garantissement garanti.



3 modèles,

Régulier - Safety & Automatique.

Trois grands choix en toutes tailles et en toutes pointes de plume.

EN VENTE dans TOUTES LES BONNES PAPETERIES et GRANDS MAGASINS
Pour la Gros: Beirlaen et Deleu, 14, rue Saint-Christophe, Bruxelles.



Dans la Province de Namur, à propos de tirs aux pigeons à Wépion:

Sept magnifiques prix, dont deux superbes soupes, seront délivrés.

Au prix où est la vie, la soupe peut, en effet, passer pour un prix magnifique...

???

A SPA. — Du 2 au 6 septembre, *Grandes Courses internationales*, Paper Hunt, 25,000 francs de prix. Les 7, 9, 11, 12 et 15 septembre, *Grand Concours Hippique international*, Paper Hunt, 25,000 francs de prix. Jachtritt.

SAMEDI 4 septembre: Courses de chevaux (3^e journée); Tournoi d'Échecs international (4^e journée). — 9 heures: Gala de danse; Fête des courses; Ballet. Mlles Lambertiny et Franck et les Dames du ballet.

DIMANCHE 5 septembre: de 1 h 1/2 à 6 h., Tournoi orphéonique (2^e journée); Courses de chevaux (4^e journée). — A 5 heures, Concert Place Royale par l'Harmonie Sainte-Cécile, de Contich; Tournoi d'échecs (5^e journée). A 8 heures, au théâtre, *Lohengrin*. Principaux interprètes: Mmes Marguerite Soyer, Andriani; MM. Blaimont Roosen, Lhoest, Van Obergh.

LUNDI 6 septembre: Course de chevaux (dernière journée).

???

De la revue *Chasse et Pêche*, à la rubrique « Calendriers des expositions », page 327:

21-28 août: B... e aeamesaua pearsaember fergme.

???

De *Corrigeons-nous*, tome I, page 29. L'auteur cite La Fontaine: *Les deux chiens et l'âne mort*:

Les vertus devraient être sœurs

Ainsi que les vices sont frères

J'entends de ceux qui n'étant pas contraires

Peuvent loger sous le même toit.

Le texte est:

Peuvent loger sous même toit.

Un pied de trop. Cela peut échapper à la vue mais saute à l'oreille. Le Père Deharveng ne m'en voudra pas de lui avoir signalé, pour la prochaine édition, cette superfétation syllabique.

???

De la *Libre Belgique* du mardi 24 août: L'aviateur Fonck réussit un vol d'essai avec son appareil.

Il a couvert pendant 20 minutes de vol une distance de 20 milles à raison de 130 minutes à l'heure.

Des heures de 150 minutes à New-York? Après la hausse du dollar, celle du temps! Où allons-nous?...

???

S'il faut en croire la *Meuse*, la population de Liège présenter des caractères extraordinaires, car voici ce qu'est que l'état civil à Liège:

ETAT CIVIL DE LIEGE

du 23 août 1926

FROMENT. — Calmes. — Indigène disp., 185, Kansas sous vapeur, 6.00; id. sept. 5.94; Manitoba n. 2, 6.25; id. disp., 6.37; flott. 6.05; id., 5.85; Plata Bahia 240; id. 240; Barril, 240; Plata Rosaria, 232; Amber Durur, 6.00; D. 242, Taganrog, 257; Hard Winter, 6.10; Mixed Durum, Red Durum sous vap. 5.87; Kurrachée blanche, 256.

C'est signé: mbmb mbmbb.

La signature est elle-même passablement énigmatique. L'impression de l'« enquêteur ». Voilà, des manifestations auxquelles ce dernier ne s'attendait.

???

Resp. Ne cherchez pas; *resp.* est une abréviation de *responce* à chaque instant dans les journaux gaulois. Elle fait toujours un effet des plus drôles.

Deux femmes se voient infliger un emprisonnement de jours resp. d'un mois...

???

Dans la *Meuse* du 26 juillet:

... J'en conclus que les calvaires bretons avaient du caractère. Du verbe concluer, sans doute?

???

De *l'Indépendance* du 20 août:

Frédéric II, grand-duc de Toscane, mort en 1760, se tenait dans sa chambre entre deux thermomètres, dont l'un avait constamment les moindres variations, il tenait tout le temps la main une dizaine de culottes et, suivant que le thermomètre montait ou légèrement, il en mettait sur sa tête un certain nombre ou les ôtait.

Le moment venu, nos lecteurs pourront expérimenter eux-mêmes l'efficacité de ces recettes du bon vieux temps. Choisissez celle qui convient à leurs engueures ou à leur caractère.

Nous supplions les lecteurs de *l'Indépendance* de suivre le conseil que leur donne ce vénérable journal: les aliénistes n'ont pas été faits pour les chiens et les chiens ne sont pas faits pour les aliénistes. Les suggestions de *l'Indépendance* pourraient bien s'en apercevoir.

???

Cueilli encore dans *l'Indépendance* Luxembourg (19 juillet):

... on attribua la cause de cette explosion à un endroit où se trouvait un récipient.

???

De la *Libre Belgique* (30 août):

Nous vivons, cela est incontestable, à une époque de transition morale; notre civilisation est bien près de se couler dans celle des ancêtres qui adoraient le veau d'or et les idoles.

Oui. Et même la vache Apis — au nom si bien

Comme nous le disions hier, « Le Matin », de Paris, a envoyé à Bruxelles un de ses rédacteurs, Henry de K... pour y étudier les manifestations de la « Grande Pénitence ». L'impression de l'enquêteur est excellente; il souligne avec plaisir la résignation avec laquelle les Belges acceptent les sacrifices imposés et les heureux effets des mesures de salut public. A retenir particulièrement, à propos du pain gris, cette déclaration recueillie et vestimentaires — voile et jupes courtes! Les femmes ne les ont pas approuvées... Elles les critiquent même avec l'entêtement qui caractérise leur sexe. Le dictateur est fâché. Il a pris un décret aux termes duquel toutes les femmes convaincues de l'attaquer publiquement seront mises en état d'arrestation. La surveillance de l'opinion féminine est exercée par un corps spécial de femmes policières!

ous sommes convaincus que les lecteurs du *Matin* par-
???

es *Dernières Nouvelles* (11 août):

UN MONUMENT GRANDIOSE A VIRGILE

Le monument se compose d'abord d'un piédestal qui s'élève déjà à une hauteur de neuf mètres. On est en train de placard la frise sur laquelle figureront deux vers du Oante. Le piédestal sera complété par une corniche et une attique, et décoré par deux groupes en relief, àteméDUR

la *Pastorale* et *Enée vainqueur de Turnus*, œuvres du sculpteur Menozzi. L'exécution aura six mètres de haut, et on est en train d'en faire la pratique à Carrare, dans des blocs de marbre choisis avec le plus grand soin.

us de soin que dans la composition de la *Dernière*
???

Prenez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, rue de la Montagne, Bruxelles. — 500,000 volumes lecture. Abonnements: 35 fr. par an ou 7 fr. par... — Catalogue français vient de paraître. Prix: francs. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction prix. — Tél. 115.92.

???
la *Nation belge* (12 août):

Tribunal correctionnel de Dinant a examiné cette affaire après débats, a prononcé les condamnations suivantes: D... A., 140 mois de prison (peine réduite au maximum, 10 ans), 5 ans d'interdiction de séjour et 5 ans de surveillance spéciale de la police;

réduire la peine, c'est gentil! Mais la réduire au minimum!...

???
reporter de l'*Etoile Belge* a assisté, dimanche dernier, aux fêtes de la chaussée d'Anvers; il écrit:

Le grand cortège historique fut digne des plus grands réalistes. D'abord, il négligea parfois l'ordre nécrologique

et ensuite il rendit hommage à la vertu de nos pères.

L'ordre nécrologique pour chronologique évidemment. Au surplus, tous ceux qui ont participé au cortège se portent bien; tout au plus un peu de mal aux cheveux et de gueule de bois... comme nos pères.

???

De la *Libre Belgique* du 18 août 1926:

A VERVIERS. — Le prix de mérite familial. — De notre correspondant:

Le prix annuel de mérite familial « Andelbrouck », destiné à récompenser alternativement une ouvrière ou un ouvrier qui se sera signalé comme le plus digne par sa bonne conduite et son dévouement à sa famille, vi en t d'être décerné par l'administration communale de Verviers à Mlle Marie Poncin, demeurant rue des Hougues, née à Verviers en 1804, aînée de sept enfants, dont la mère est morte en mettant le dernier au monde en 1920. L'import du prix cette année est de fr. 1.334.60.

Disons-le froidement: il y a trop de différence entre l'aînée et le cadet né en 1920.

???

PIANOS HERZ

Neufs, occasions, locations, réparations

47, boulevard Ansapach, Bruxelles. T.: 117.10

???

De l'*Etoile Belge* du 12 août 1926:

ACCIDENT DE ROULAGE

M. A., de Somzée, se dirigeait, en auto, vers Thy-le-Château. A Lanefte, il a tamponné le cycliste M. E., 26 ans, qui fut lancé en l'air et retomba sous l'auto, après avoir passé à travers le pare-brise. Les blessures de E. sont très graves.

On comprend aisément que les blessures de M. E... soient graves, quand on pense au saut périlleux qu'il a dû faire pour retomber sous l'auto en passant par le pare-brise

???

Lu dans la *Dernière Heure* cette annonce évidemment amphibologique:

OSTENDE-EXTENSIONS

Pour septemb., chambre à 2 lits et 1 cuis. avec ustens. 15 fr. par jour. Chambre 2 lits, sach. cuisinier avec ustensiles 10 fr. par jour.

???

En voici une autre que, levant le rideau sur des horizons intimes, nous dévoile des replis de l'âme humaine et des scènes d'une tendresse infinie:

COMMENT peux-tu me faire souffrir comme tu le fais, j'ai dû coucher à la porte à cause de toi, aussi tu te souviendras de cette journée; si tu crois que je pardonne toujours, tu seras surpris quand je ferai ce que j'ai dit tu l'auras voulu toi-même. Ton lapin.

Pauvre lapin!

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.
Elle ne s'altère jamais aux intempéries. ❖ ❖



Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

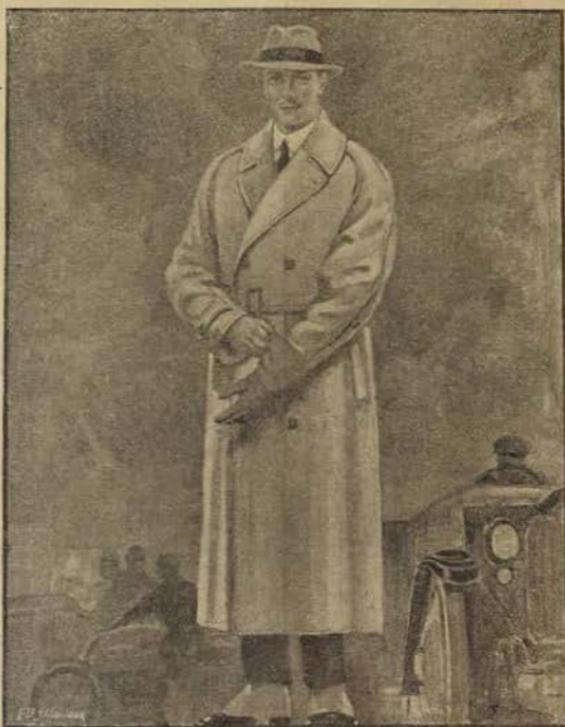
(BRUXELLES)

POUR DEVIS ET PROJETS

LE VÊTEMENT CUIR IDÉAL

spécialement recommandé pour l'Automobile

Le plus pratique.
Le plus rationnel.
Très solide
Extra souple.
Résistant à la pluie.
Lévéable à l'eau.
Garanti bon teint.
Ne pèle pas à
l'usage.
Chrome pur.
Tanné par un
procédé spécial
et exclusif.



The most efficient.
Exceptionally light.
Splendid wear.
Delightfully soft.
Rainproof.
Can be washed.
Fast dyed.
Will not peel off.
Pure chrome.
Tanned by an
exclusive process.

Manteau Cuir "MORSKIN,, Breveté

The
Destrooper's Raincoat
C^o Ltd

BRUXELLES

24 à 30, passage du Nord — 56-58, chaussée d'Ixelles — Exportation : 229, avenue Louise

ANVERS

GAND

CHARLEROI

OSTENDE

89, place de Meir

29, rue des Champs

25, rue du Collège

13, rue de la Chapelle

PARIS

BLANKENBERGHE

LA PANNE

LONDRES

109, Digue de Mer

25, boulevard de Dunkerque